

Islam

Revue Trimestrielle:
Juillet - Septembre 2015 / Numéro: 24 / Prix: 6,50 €

magazine

ALTINOULU

Une revue religieuse, littéraire et sociale

L'IMPORTANCE de la SUNNA



► UNE VIE AXÉE SUR LE CORAN
ET LA SUNNA

Osman Nuri TOPBAŞ

► LA SOCIÉTÉ ET LE PRINCIPE DE
'AMR BI'L MA'RUF (L'APPEL AU
BIEN)

Ahmet TAŞGETİREN

► QUELQUES SAGESSES DE
L'IMAM ABÛ 'ALÎ AL-JUZJANÎ

Pr. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

► LA PRÉTENTION D'ÊTRE LE SEUL
À SUIVRE LE DROIT CHEMIN

Prof. Dr. Süleyman Derin

Editorial

Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »

(Saint Coran, Sourate Al-Imrân, 3/31).

Chers lecteurs,

Nous aborderons dans ce numéro d'Islam Magazine un sujet crucial, indispensable, de prime importance, qui constitue, avec le Saint Coran, la seconde source en matière d'Islam : il s'agit bien entendu de la Sunna ou, autrement dit, de la Tradition prophétique.

Les articles que nous présentons ici, particulièrement choisis pour leur explicitation précise, ne font aucun compromis quant à l'importance de la Sunna dans la vie de tout musulman ou musulmane. En effet, la vie du Prophète Muhammad (ﷺ) est pour le croyant et la croyante le gage d'une vie de pureté s'il (ou elle) s'engage dans la voie que lui-même a tracée. Le verset coranique susmentionné est une invite à considérer l'essentiel des choses : aimer Allah et suivre Son Messager pour voir nos péchés pardonnés et vivre une existence conforme à la volonté divine.

Pour précieuses qu'elles soient, les références liées à la Tradition prophétique ne doivent pas nous faire oublier qu'elles constituent toujours un gage d'authenticité qui transcende les siècles en apportant dans leur contextualité immédiate un message islamique toujours aussi vivant et actif. En témoigne dans ces pages le récit d'Amina, jeune convertie, pour qui l'Islam fut non seulement une extraordinaire découverte mais aussi une certitude quant à la voie droite à emprunter.

La beauté de l'Islam est aussi due à la richesse de son patrimoine scripturaire et nul doute à ce propos que la Sunna en est une des meilleures preuves.

Que la paix soit sur vous...

Musa BELFORT

musabelfort@magazine-islam.com

Islam
Magazine

Islam Magazine : Une revue trimestrielle

Copyright 2015

N° ISSN : 2148-5992

N° 24 Juillet - Septembre 2015

Islam Magazine est publié par

ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication :

Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:

Musa BELFORT

Rédacteur en chef :

Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction :

Şakir FAYTRE

Mohamed PAGNA

Adem DERELİ

Djemaâ BELFORT

Ayşe BALTA

Sakina ABOUELHOUDA

Conception :

Ahmet Taha BİLGİN

Bureaux Locaux pour la

Distribution et l'abonnement :

BURKINA FASO

Secteur N°17, Porte 634

Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238

Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99

Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

CAMEROUN

Ihsan Foundation

M020000032818

Nom ou Raison Sociale :

Ousmanou MOUHAMAN

P.BOX: 6904 / YAOUNDE

Tel : 00237/99351098

SÉNÉGAL

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP : 29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

FRANCE : Association Terre de Paix :

Résidence l'Ile du Moulin 16, av. Pierre

Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi

Atatürk Bulvarı Haseyad 1.Kısım No:60/3-C

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel : +90 212 671 07 00 (pbx)

Fax : +90 212 671 07 48

Édité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel : +90 212 671 07 07

Juillet 2015

www.magazine-islam.com

info@magazine-islam.com

Sommaire



04

Osman Nuri Topbaş

**UNE VIE AXÉE
SUR LE CORAN ET
LA SUNNA**

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

**QUELQUES
SAGESSES DE
L'IMAM ABÛ 'ALÎ
AL-JUZZANÎ**



16



19

Ahmet Taşgetiren

**LA SOCIÉTÉ ET
LE PRINCIPE DE
'AMR BI'L MA'RUF
(L'APPEL AU BIEN)**

Prof. Dr. Süleyman Derin

**LA PRÉTENTION
D'ÊTRE LE SEUL À
SUIVRE LE DROIT
CHEMIN**



24



28

Esra Uzun

LA REVIVIFICATION DE LA SUNNA

Nouveaux Musulmans De Paris

TÉMOIGNAGE D'AMINA – 23 ANS



31



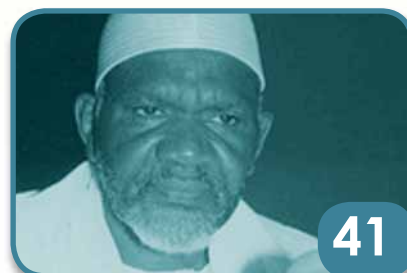
36

Mustayeen Ahmed Khan

INTRODUCTION A LA CIVILISATION MUSULMANE

Prof. Yacoub Doucouré

RÉPONSE AUX PHILOSOPHES MATÉRIALISTES (I)



41

Du Jardin des Coeurs

Osman Nuri Topbaş

L'alternative face à la crise des modèles de société ...

UNE VIE AXÉE SUR LE CORAN ET LA SUNNA

Osman Nuri Topbaş

La volonté divine (*Murâd-ı ilâhî*) ...

La Majesté divine (*Cenâb-ı Hak*) créa l'homme au Paradis.

Cependant, Adam et Ève (عَالِيَهُمُ السَّلَام) tombèrent dans le piège de Satan et chutèrent pour n'avoir pas obéi à Allah.

Le Créateur voulut ainsi que l'humanité descendît ici-bas en guise d'épreuve à la fin de laquelle ses membres iront au Paradis, soit en Enfer.

En d'autres termes, l'homme ne peut prendre conscience de la valeur du Paradis et de ses bienfaits qu'à travers sa descente dans un monde de souffrance.

Le Prophète Muhammad (ﷺ), le leader de tous les Prophètes, le guide des saints, la Fierté de l'univers, décrit la vie d'ici-bas des Prophètes et de leurs héritiers (les rapprochés d'Allah) d'une si belle manière :

« Je suis comme le voyageur qui se repose à l'ombre d'un arbre, puis qui se relève et poursuit son chemin. » ¹

Le hadith suivant explique clairement la nature de la relation qu'entretiennent le Mes-

sager d'Allah (ﷺ) et les sincères avec ce bas-monde :

« On offrit un jour un verre de jus de miel à Abou Bakr (رضي الله عنه). Mais quand ce dernier l'approcha de sa bouche, il se mit à pleurer. Les Compagnons (qui se tenaient près de lui) ne purent également retenir leurs larmes. Quand on lui en demanda la raison, Abû Bakr (رضي الله عنه) donna la réponse suivante :

- (Un jour), j'étais en compagnie du Messager d'Allah (ﷺ) quand celui-ci se mit à répéter :

« Eloigne-toi de moi ! Eloigne-toi de moi ! » Tout en essayant de chasser quelque chose qui se trouvait (apparemment) près de lui. Pourtant, je ne vis rien. Voulant comprendre ce qui venait de se passer, je le (ﷺ) questionnai à ce sujet :

« Le monde s'est présenté à moi avec tous ses biens. (Il voulait me tenter et me dominer). Je lui ai dit de s'éloigner de moi. Il s'éloigna, mais un son s'éleva alors, disant :

« Je jure devant Allah que même si tu te sauves et te protèges de moi, ceux qui te succéderont ne pourront m'éviter ! »

Abou Bakr (رضي الله عنه) conclut ainsi :

1) At-Tirmidhî, *Zuhd*, 44/2377.



« Par conséquent, (devant ce verre), j'ai eu peur de succomber à ce monde et je me suis mis à pleurer ». »²

Ils étaient conscients d'une vérité qui les faisait trembler :

La conscience que chaque être humain aura à rendre des comptes sur les bienfaits dont il jouissait ici-bas. Ce peut être un verre de jus de miel, ou un verre d'eau, voire même chacune de nos inspirations. À quelles fins ces bienfaits ont-ils été dépensés ? Avons-nous été bien reconnaissants ? Avons-nous partagés ces bienfaits avec les démunis ?

Un verset coranique nous met en effet en garde :

« Puis, assurément, vous serez interrogés, ce jour-là, sur les délices. »³

Nous devons être conscients que les biens de ce monde constituent une épreuve, que notre âme ne doit pas être attachée à de telles tentations, que nous sommes de passage ici-bas et que la véritable vie se trouve dans l'au-delà.

Ce monde est un terrain d'épreuves qui a été créé afin de distinguer les prétendants au Paradis de ceux qui tombent dans les plaisirs et les confort mondains. C'est la raison pour laquelle ce monde a reçu un souffle de charme.

Les Prophètes, cependant, nous ont invités à ne pas se laisser envoûter mais à emprunter le chemin du paradis avec sincérité. Ils nous ont rappelés que la vie véritable se trouve dans l'au-delà (l'Ultime). Ils nous ont mis en garde contre la paresse et l'insouciance dans ce monde qui ne constitue qu'une étape.

2) Abou Nu'aym, Hilya, I, 30-31.

3) Sourate at-Takathur (la course aux richesses), v.8.

L'histoire de l'humanité est faite de ces peuples qui ont tantôt accepté tantôt rejeté l'invitation des différents Prophètes (رَحِمَتْ عَلَيْهِمُ اللَّهُ)...

Les tribus et nations qui ont accepté l'invitation des Prophètes ont gagné la satisfaction du Créateur et emprunté ici-bas la voie de la droiture. Elles sont en conséquence devenues des communautés d'Allah (jama'a-ullah) qui, individuellement et collectivement, ont goûté ici-bas à la paix paradisiaque et ont été accepté au Paradis dans l'au-delà.

À l'inverse, les tribus et nations qui n'ont prêté aucune attention à l'invitation des Prophètes se sont en réalité opposées à la Volonté divine. Elles ont été affligées dans les deux mondes par l'obscurantisme, la laideur et l'angoisse.

Les Prophètes ont apporté la paix et le bonheur à l'humanité. Quant à ceux qui retombent dans l'ignorance et rejettent les Prophètes, ils ne font que conduire l'humanité vers la dépression et la misère. Ce ne sont que des....

... GUIDES CORROMPUS.

À côté des Prophètes et de leurs héritiers (les rapprochés d'Allah), il y a en effet une multitude de philosophes, penseurs et hommes d'État qui sous prétexte de promouvoir le « bonheur de l'humanité » développent des théories et des systèmes de pensée.

Certains de ces « guides » ont même été suivis par de nombreux adeptes. Ils ont ainsi gagné de la puissance, du prestige et ont élargi leur champ d'action. Cependant, ils n'ont jamais apporté la paix à l'humanité. Et quand bien même ils le voudraient, ils ne le pourraient pas.

Le communisme qui promettait l'égalité et le bien-être matériel – et qui pour réaliser son objectif a exécuté plus de 20 millions de



personnes – a fini par être abandonné et critiqué pour sa misère matérielle et spirituelle.

Sous prétexte d'apporter le bonheur à leur propre « race », le fascisme et le nazisme ont opprimé les autres nations et fait couler le sang et les larmes de millions d'êtres humains.

Le capitalisme qui promet la fortune et le bien-être individuel n'a fait que rendre le riche plus riche, le pauvre plus pauvre, et a finalement transformé l'être humain en un robot consommateur. Ce système s'enfonce aujourd'hui dans une crise sans issue....

Le libéralisme et sa philosophie du « laisser-passé, laisser-faire », qui jamais ne se préoccupe des démunis, promeut les instincts les plus sordides en renversant toutes les valeurs religieuses, morales, légales et traditionnelles. Il enferme l'âme et le cœur de l'homme et les livre au bon vouloir de la *nafs* (l'âme instigatrice) et de Chaytan (Satan). La conséquence de ce modèle est la destruction de la famille et le mépris de toute forme d'éthique. Le rappel du bien est une vertu abandonnée. À ceux qui courent vers l'égaré, il leur est dit « tu es libre ! ». À ceux qui recommandent le bien et condamnent le mal, il leur est dit « n'opprime pas dans mon quartier ! ». Necip Fazıl résume bien la situation quand il dit : « *taşlar bağlandı, köpekler serbest bırakıldı...* » ; « Ils ont attaché les pierres (inoffensives) et relâché les chiens (enragés)... »

Epictète expliquait le bonheur par le « plaisir » quand Freud y voyait la « luxure ». Or, de tels philosophes ne sont jamais parvenus à résoudre la souffrance de l'homme. Pire, ils ont accru sa douleur et sa peine. L'esprit aride de ces livres philosophiques qui traînent sur les rangées poussiéreuses de nos bibliothèques écœure nos âmes.

Depuis hier jusqu'à aujourd'hui, les plus grands témoins de cette vérité sont ces chaudières du passé qui pour clamer leurs chants ont abandonné leurs ruines.

Dans de nombreuses régions du monde, les ruines de villes antiques, les décombres de civilisations disparues sont accessibles et ouverts à tous. Fouillant la terre, la boue, les mers, les archéologues et les historiens en découvrent de nouvelles chaque année. Des centaines de milliers de touristes s'amusent devant ces nouvelles découvertes pour y contempler avec curiosité la faillite des cités passées.

Ainsi donc, Allah le très-Haut nous invite dans le Saint Coran à considérer la faillite des puissances qui nous ont précédés et à en tirer les leçons (nécessaires) :

« Avant vous, certes, beaucoup d'événements se sont passés. Or, parcourez la terre, et voyez ce qu'il est advenu de ceux qui traitaient (les prophètes) de menteurs. »⁴

VOYAGE ET OBSERVE

L'histoire ressemble à une pièce de théâtre sans cesse représentée. Bien que les comédiens changent, le scénario reste le même. Le sort d'Abû Jahl et d'Abû Lahab qui ont insulté et opprimé le Fierté de l'univers, le Prophète Muhammad (ﷺ) ressemble de près à celui de Nemrod et de Pharaon qui ont rejeté et désavoué Ibrâhîm (Abraham) – عليه السلام – et Mûsâ (Moïse) – عليه السلام –. Ainsi, les adversaires du Créateur subiront demain le même sort. Pour reprendre une expression populaire turque, « *tellâklar değışse de hamam, aynı hamam* » ; « même si le masseur change, le hammam lui reste le même ». En d'autres termes, l'épreuve reste la même.

4) Sourate Al-Imran (la Famille d'Imran), v.137.

« **Donc, ton Seigneur déversa sur eux un fouet du châtement** »⁵

À ceux qui interrogent l'avenir, le Saint Coran éclaire le passé :

Par conséquent, aux matérialistes et capitalistes qui se basent sur la puissance technique et matérielle pour mieux opprimer les faibles, il leur rappelle le sort des peuples de 'Ad et de Thamūd qui transformaient les montagnes en palais prestigieux :

« **Et le Cri saisit les injustes. Et les voilà foudroyés dans leurs demeures.** »⁶

Le sort de Qarun qui tomba dans l'arrogance en prétendant acquérir la Royauté et la Richesse d'Allah le Très-Haut...

« **Nous fîmes donc que la terre l'engloutit, lui et sa maison.** »⁷

Le sort de la tribu de Nûh (Noé) –u– qui tournait en dérision la religion, l'Envoyé et la colère d'Allah le Très-Haut :

« **Et ils le traitèrent de menteur. Or, Nous le sauvâmes, lui et ceux qui étaient avec lui dans l'arche, et noyâmes ceux qui traitaient de mensonges Nos miracles. C'étaient des gens aveugles, vraiment.** »⁸



Le Saint Coran présente encore le sort de l'orgueilleux et tyran Pharaon qui transformait les hommes en esclaves... Il connut la défaite face à un homme qui n'avait comme biens uniquement ce qu'il portait sur lui : Moïse (ﷺ). Il mourut noyé, dans les profondeurs des eaux de la Mer Rouge...

Le sort de la tribu de Lût (Lot) - (الوطى) - dont la perversité causa sa perte :

« **Et, lorsque vint Notre ordre, Nous renversâmes [la cité] de fond en comble, et fîmes pleuvoir sur elle en masse, des pierres d'argile succédant les unes aux autres.** »⁹

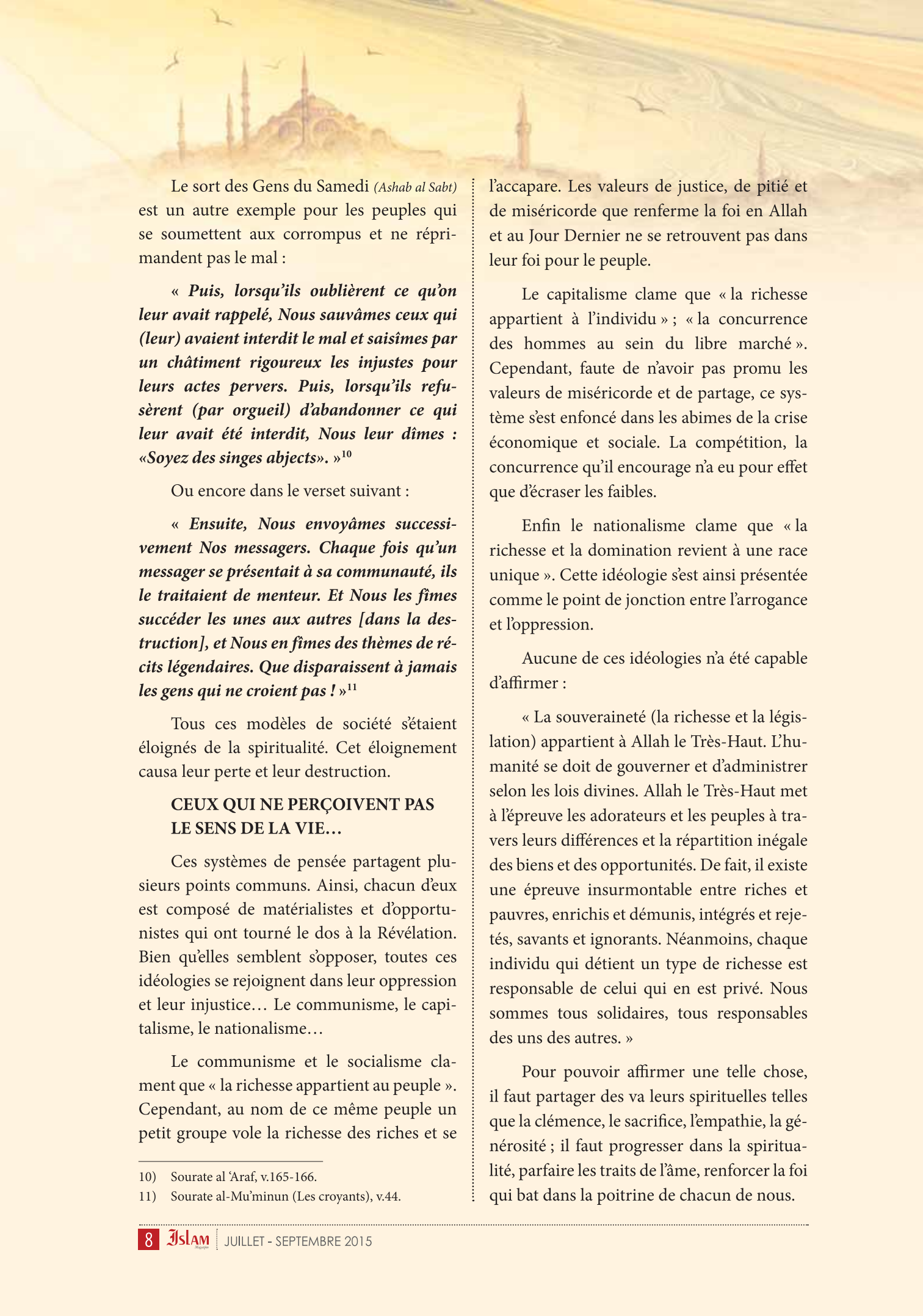
5) Sourate al-Fajr (L'Aube), v.13.

6) Sourate Hud, v.67.

7) Sourate Qassas, v.81.

8) Sourate al-A'raf, v.64.

9) Sourate Hud, v.82.



Le sort des Gens du Samedi (*Ashab al Sabt*) est un autre exemple pour les peuples qui se soumettent aux corrompus et ne réprimandent pas le mal :

« Puis, lorsqu'ils oublièrent ce qu'on leur avait rappelé, Nous sauvâmes ceux qui (leur) avaient interdit le mal et saisîmes par un châtiment rigoureux les injustes pour leurs actes pervers. Puis, lorsqu'ils refusèrent (par orgueil) d'abandonner ce qui leur avait été interdit, Nous leur dûmes : «Soyez des singes abjects». »¹⁰

Ou encore dans le verset suivant :

« Ensuite, Nous envoyâmes successivement Nos messagers. Chaque fois qu'un messager se présentait à sa communauté, ils le traitaient de menteur. Et Nous les fîmes succéder les unes aux autres [dans la destruction], et Nous en fîmes des thèmes de récits légendaires. Que disparaissent à jamais les gens qui ne croient pas ! »¹¹

Tous ces modèles de société s'étaient éloignés de la spiritualité. Cet éloignement causa leur perte et leur destruction.

CEUX QUI NE PERÇOIVENT PAS LE SENS DE LA VIE...

Ces systèmes de pensée partagent plusieurs points communs. Ainsi, chacun d'eux est composé de matérialistes et d'opportunistes qui ont tourné le dos à la Révélation. Bien qu'elles semblent s'opposer, toutes ces idéologies se rejoignent dans leur oppression et leur injustice... Le communisme, le capitalisme, le nationalisme...

Le communisme et le socialisme clament que « la richesse appartient au peuple ». Cependant, au nom de ce même peuple un petit groupe vole la richesse des riches et se

l'accapare. Les valeurs de justice, de pitié et de miséricorde que renferme la foi en Allah et au Jour Dernier ne se retrouvent pas dans leur foi pour le peuple.

Le capitalisme clame que « la richesse appartient à l'individu » ; « la concurrence des hommes au sein du libre marché ». Cependant, faute de n'avoir pas promu les valeurs de miséricorde et de partage, ce système s'est enfoncé dans les abîmes de la crise économique et sociale. La compétition, la concurrence qu'il encourage n'a eu pour effet que d'écraser les faibles.

Enfin le nationalisme clame que « la richesse et la domination revient à une race unique ». Cette idéologie s'est ainsi présentée comme le point de jonction entre l'arrogance et l'oppression.

Aucune de ces idéologies n'a été capable d'affirmer :

« La souveraineté (la richesse et la législation) appartient à Allah le Très-Haut. L'humanité se doit de gouverner et d'administrer selon les lois divines. Allah le Très-Haut met à l'épreuve les adorateurs et les peuples à travers leurs différences et la répartition inégale des biens et des opportunités. De fait, il existe une épreuve insurmontable entre riches et pauvres, enrichis et démunis, intégrés et rejetés, savants et ignorants. Néanmoins, chaque individu qui détient un type de richesse est responsable de celui qui en est privé. Nous sommes tous solidaires, tous responsables des uns des autres. »

Pour pouvoir affirmer une telle chose, il faut partager des valeurs spirituelles telles que la clémence, le sacrifice, l'empathie, la générosité ; il faut progresser dans la spiritualité, parfaire les traits de l'âme, renforcer la foi qui bat dans la poitrine de chacun de nous.

10) Sourate al 'Araf, v.165-166.

11) Sourate al-Mu'minun (Les croyants), v.44.

La civilisation islamique a connu l'émergence de telles conditions spirituelles à plusieurs moments de son histoire, à un tel point où les riches ne trouvaient aucun pauvre à qui donner la *zakat*. Ainsi, les riches se rapprochaient du mode de vie des pauvres de par leur sobriété et leur haine du gaspillage. La condition des pauvres se rapprochait de celle des riches de par leur liberté d'opinion, leur indépendance et leur contentement. La civilisation de la *zakat*, de la miséricorde et du *waqf*¹² combattait sans relâche les problèmes rencontrés au sein de la société. Grâce à une conscience fraternelle vécue, et non seulement théorique, les gens partageaient leurs soucis matériels et spirituels. L'amour les engageait ; ils constituaient une communauté unie tel un mur solide.

Comment cette communauté a-t-elle pu atteindre un tel statut à plusieurs moments de son histoire ?

DE L'IGNORANCE À L'ÂGE DU BONHEUR...

Il y a environ 14 siècles, une lumière prospère a surgi de l'obscurité et de la sécheresse. Cela faisait un long moment qu'aucun prophète n'était venu au monde. L'humanité attendait avec impatience la venue du Messager (ﷺ). Cette époque était celle de l'ignorance...

Notre Prophète (ﷺ) vint avec un message qui lui fut révélé en 23 années. Il inaugura ce que les historiens appelleront « la Période du Bonheur », grâce à sa personnalité exemplaire, son comportement sublime, le message du Coran et de la Sunna qu'il a transmis, l'éducation des Compagnons, la fondation d'une civilisation de vertu et la fin de la *Jahiliya* (l'Époque de l'Ignorance).

12) Dans le droit musulman, œuvre charitable d'utilité publique. NdT.

Avant l'arrivée du Prophète Muhammad (ﷺ), le monde connaissait un état similaire à celui d'aujourd'hui, avec une variété d'idéologies qui se faisaient concurrence. Parmi celles-ci se trouvaient le droit romain, la civilisation byzantine, la philosophie grecque, le zoroastrisme iranien et la religion juive déformée de son message originel. L'Islam, grâce à l'action efficiente de la lumière divine, a éclairé toutes ces idéologies et en a révélé la vraie nature.

L'un des théoriciens (penseurs) de la Révolution Française, le marquis de Lafayette, déclara au sujet du Prophète Muhammad (ﷺ) : « Ô homme illustre ! L'admiration que t'accordent les hommes n'est rien en comparaison à la justice que tu leur as offerte ! Jusqu'à ce jour personne n'a pu atteindre la justice que tu as instaurée). »¹³

Un autre penseur occidental, Thomas Carlyle, révéla des propos similaires : « Aucun roi couronné n'a égalé celui qui ne portait aucun accoutrement, Muhammad, en termes de réputation et de dignité. »

Ce Prophète béni qui a conquis les cœurs des non-musulmans est celui qui a éduqué et purifié le cœur des hommes.

Parmi eux ses Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux). Ces derniers ont voyagé de l'Océan Atlantique jusqu'aux confins de l'Inde et de la Chine afin de disperser l'obscurantisme de la *Jahiliya* et de répandre la lumière de la foi. Le résultat est frappant. Sur les trois continents (Afrique, Europe, Asie), un auguste Islam, une civilisation de vertu a régné pendant des siècles, à l'image de hommes et de femmes particulièrement éminents tels que 'Umar ibn 'Abdulaziz, Alparslan, Salahaddin Ayyubî, Kılıçarslan,

13) Kâmil MİRAS, *Tecrid-i Sarih Tercemesi*, IX, 289.

Muhammad al Fatih, Yavuz Selim et Suleymân Kanunî.

Pourtant, en s'éloignant de la lumière prophétique, ces peuples musulmans sont retombés progressivement dans la noirceur de la *Jahiliya*. Aujourd'hui, leur environnement est de nouveau la victime d'idéologies rationalistes et confuses qui font les louanges des passions et de l'âme instigatrice (*nafs*). Les

société. Fruit d'une compréhension matérialiste et capitaliste du monde, ils ont fini par concevoir la richesse, les femmes et le statut social d'une façon grossière.

Ils ont renversé le concept de famille et affaiblit l'esprit de fraternité. Ils ont attaqué le concept même de miséricorde. Puis, alors que la colonisation se répandait sur les trois continents, seule la Turquie parvint à rester



musulmans, malheureusement, sont influencés par de telles idées.

Depuis la période des *Tanzimat*¹⁴ jusqu'à nos jours, les jeunes sont envoyés en Europe pour apprendre les « sciences positives ». Certains reviennent au pays la tête remplie d'idées positivistes et regardent l'*oumma* (la communauté musulmane) d'un mauvais œil. Ils finissent par devenir les ennemis de leurs frères musulmans. Par le biais de leur pensée libertaire, ils prétendent « sauver » et réformer les codes religieux et moraux de la

indépendante et à limiter les drames de l'occupation. À cet égard, les guerres de Çanakkale¹⁵ et d'Indépendance¹⁶ ont été gagnées par des héros qui plaçaient Allah, le Coran, la

14) Terme qui désigne l'époque des réformes militaires, administratives, éducatives, politiques et économiques qui eurent lieu dans l'Empire ottoman de 1839 à 1876. NdT.

15) Terme employé par les Turcs pour désigner la bataille des Dardanelles (25 avril 1915 au 9 janvier 1916) dans l'actuelle Turquie (à l'entrée du détroit des Dardanelles dans la région de Çanakkale). L'Empire ottoman fit alors face à la coalition des forces britanniques, françaises et russes. Selon les historiens, les pertes humaines furent de 300 000 à 500 000 de part et d'autre. NdT

16) Nom donné par les historiens turcs aux conflits, entre la résistance nationale aux forces alliées de la Première Guerre mondiale de 1919 à 1922, qui aboutirent à l'acceptation de l'indépendance de la Turquie sous ses frontières actuelles par le traité de Lausanne (24 juillet 1923). NdT

religion, la vertu, la patrie et l'unité au centre de leurs préoccupations.

Ceux qui nient cette évidence ne réalisent pas que :

Les enfants de la *Fatiha* ont été touchés de plein fouet par des idéologies qui leur sont étrangères. Ce phénomène est encore plus répandu aujourd'hui qu'auparavant, il est tel un cancer silencieux ;

INSIDIEUSEMENT...

Au coin de la rue, dans le quartier, dans notre conscience, dans notre cœur, il y a aujourd'hui un appel insidieux et menaçant...

Un appel qui prend de l'ampleur à mesure que les moyens de communication se répandent : la télévision, l'internet, les films, les séries... Sous des apparences culturelles et artistiques, de nouveaux instruments de propagande attisent les désirs charnels des hommes et des jeunes en particulier.

À quoi les appellent-ils ?

Ils les appellent à dépenser leur vie – c'est-à-dire leur seule chance de gagner la satisfaction divine – dans une liberté sans limite, dans le mépris de la frontière entre le *halal* et le *haram*, dans un savoir aride dénué de spiritualité, dans des idéologies erronées, dans le péché et la *fitna* (division), dans le jeu et le divertissement.

Ils appellent à la grossièreté.

Ils appellent aux passions et désirs charnels.

Ils appellent à l'arrogance, à l'égocentrisme, à l'ostentation.

Ils s'acharnent à transformer la vie des enfants musulmans en une vie dénuée de mosquée, d'*adhan* (appel à la prière), de foi, d'adoration, de conscience et de considération pour le divin. À côté de leurs parents

biologiques, ils veulent offrir à cette génération des compagnons maléfiques. Ils veulent qu'Iblis soit l'associé de leurs affaires et de leurs enfants. Ils veulent faire croire que le cri satanique qui étouffe est au contraire la mélodie de l'amusement et du divertissement. En d'autres termes, ces instruments de propagande harcèlent les jeunes de promesses et d'illusions vides de sens.

Tout le monde souffre de ce courant négatif...

Même les enfants de familles pieuses sont tentés par cet appel.

En effet, la télévision, ses milliers de chaînes et leur propagande vident l'âme des maisons ; l'internet piège toutes les régions indépendamment de ceux qui reçoivent le réseau ou pas. L'absence de spiritualité est une gangrène qui se développe dans nombre de cœurs...

En résumé, le monde actuel fait face à une inquiétante réalité :

LA RÉSURGENCE DE LA JAHILIYA...

Comme hier, la lumière de l'Islam est le remède contre la *Jahiliya*. Il s'agit de se laisser guider par le Coran, de se ressourcer à la faveur de l'enseignement spirituel de la Fierté de l'Univers (ﷻ), de s'immerger dans son état et de diffuser sa Sunna autour de soi.

Énumérant les maux qui allaient surgir à la fin des temps, le Messager d'Allah (ﷺ) alerta sa communauté en ces termes :

« Je vous lègue deux choses. Tant que vous vous y tiendrez fortement vous ne tomberez pas dans l'égarement : le Livre d'Allah (le Saint Coran) et la Sunna de son Messager. »¹⁷

17) Muwatta', Qadir, 3.

Les enfants retenaient particulièrement l'attention du Messenger d'Allah (ﷺ), car ils représentaient l'avenir de la communauté :

« Eduquez vos enfants dans trois domaines : l'amour pour le Prophète, l'amour pour *ahl al-bayt*¹⁸ et la récitation du Coran... car les *huffaz* (ceux qui ont mémorisé le Coran par cœur) se trouveront sous l'ombre du Trône en compagnie des prophètes et des purifiés (c.-à-d. les Amis d'Allah qui ont attiré la purification) lors du Jour du Jugement où aucune autre ombre ne sera disponible. »¹⁹

Les effets négatifs de cette période (la fin des temps) sont tristement inévitables.

Néanmoins, si nous parvenons à équiper nos enfants d'un bagage matériel et spirituel sain, à leur faire aimer le bien et à leur faire détester le mal, il est possible de les protéger de ce fléau même lorsqu'ils le rencontreront par défaut, si Allah en donne la permission (*bi-ithnilah*).

De la même façon, le prophète Yûsuf (Joseph – عليه السلام), alors loin de ses parents, n'a pas succombé à la proposition malicieuse de la femme dont il était pourtant l'esclave. Cet homme qui avait reçu l'éducation prophétique perçut à travers elle l'épreuve divine et réussit à rejeter la proposition.

Bien que vivant sous la *Jahiliya*, le Messenger d'Allah (ﷺ) parvint à repousser le mal. Lui aussi était éduqué par le Seigneur (*ar-Rabb*, l'Enseigneur) et jouissait d'une ouverture du cœur extraordinaire.

Il est ainsi important de transmettre à nos enfants cinq choses :

1. La conscience (crainte révérencielle) d'Allah et l'amour pour Lui ;

2. La conscience d'être constamment filmé par les caméras divines ;

3. La foi en la vie après la mort, c'est-à-dire la conscience que le moindre de nos comportements est enregistré et recevra une récompense ou une punition au Jour du Jugement ;

4. Les conditions pour préserver une *fitra* (nature) propre et innocente ;

5. La purification du cœur, les preuves spirituelles qui soutiennent l'Islam, l'enseignement du Coran, de l'adoration ainsi que la fréquentation des discussions religieuses (*sohbah*) et de la mosquée.

Avec la permission d'Allah, nos enfants trouveront la paix du cœur et seront protégés du mal. Ils posséderont un cœur droit, propre et suivant la direction divine. Ils réaliseront le parfait équilibre entre la vie ici-bas et la vie dans l'au-delà, telle l'expression soufie « *el kârda, gönül yârda !* » ; « la main dans le profit, le cœur dans le rappel d'Allah ». Telle une lampe qui se trouve à l'intérieur d'une niche²⁰, ils illumineront leur entourage tout en protégeant la lumière de leur cœur.

Par ailleurs, les Compagnons qui ont parcouru le monde entier pour transmettre le message prophétique ont croisé nombre de mauvais comportements, de défenseurs

18) Littéralement « le peuple de la maison », ce terme désigne plus généralement la famille du Prophète Muhammad (ﷺ). NdT

19) Mûnâwî, I, 226.

20) L'auteur fait sans doute référence au célèbre verset de la Lumière : « *Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (récipient de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient.* » Sourate 24, v.35. NdT.

du rationalisme, d'obscurités du cœur et de l'âme. Cependant, ils avaient été fortifiés par l'éthique coranique enseignée par le Prophète (ﷺ), par le sommet de la spiritualité et de l'éthique prophétique.

Ces étoiles du comportement arrivaient à débattre et à déconstruire les thèses de leurs contradicteurs. Ils ont rallié nombre d'adeptes en promouvant le bien et le Vrai. Incarnant la sincérité, la beauté et la perfection de l'Islam, ils ont invité l'humanité à la vérité divine, au Coran et au Prophète (ﷺ).

Ils étaient en effet immergés par la vérité (*haqiqat*) coranique et prophétique. Non influencés par les éléments extérieurs, ils reflétaient chaque aspect de la miséricorde divine ?

Le Prophète (ﷺ) nous explique comment atteindre les sommets de la foi :

« Celui qui apprend le Coran durant son enfance, le Coran se diffuse dans sa chair et dans son sang. »²¹

Nous pouvons interpréter la diffusion du Coran dans la chair et dans le sang de l'homme comme la pénétration du Livre dans l'âme et l'existence de l'homme. Il est possible aussi que ce soit une image afin de désigner la foi et l'amour pour le Coran.

En d'autres termes, il ne faut pas perdre de vue que l'adoration se réalise du berceau au tombeau, c'est-à-dire jusqu'au dernier souffle. Il est donc nécessaire d'enseigner aux enfants comment protéger leur cœur de l'insouciance et de l'obscurantisme.

À tout âge, à toute époque, l'homme a l'obligation de fuir la *Jahiliya* et de migrer (*hijrah*) vers le Prophète (ﷺ).

IMPOSSIBLE SANS MIGRATION (HIJRAH) !

Les Compagnons ont abandonné leurs biens et leurs épouses – de même les femmes croyantes relativement à leurs biens et conjoints – pour migrer vers le Prophète (ﷺ) et ainsi pouvoir vivre leur religion. De la même façon les croyants et les croyantes d'aujourd'hui doivent être prêts à sacrifier et à abandonner leurs biens afin de s'approcher d'Allah le Très-Haut. Ils doivent incarner le renoncement du confort et la conscience de l'au-delà.

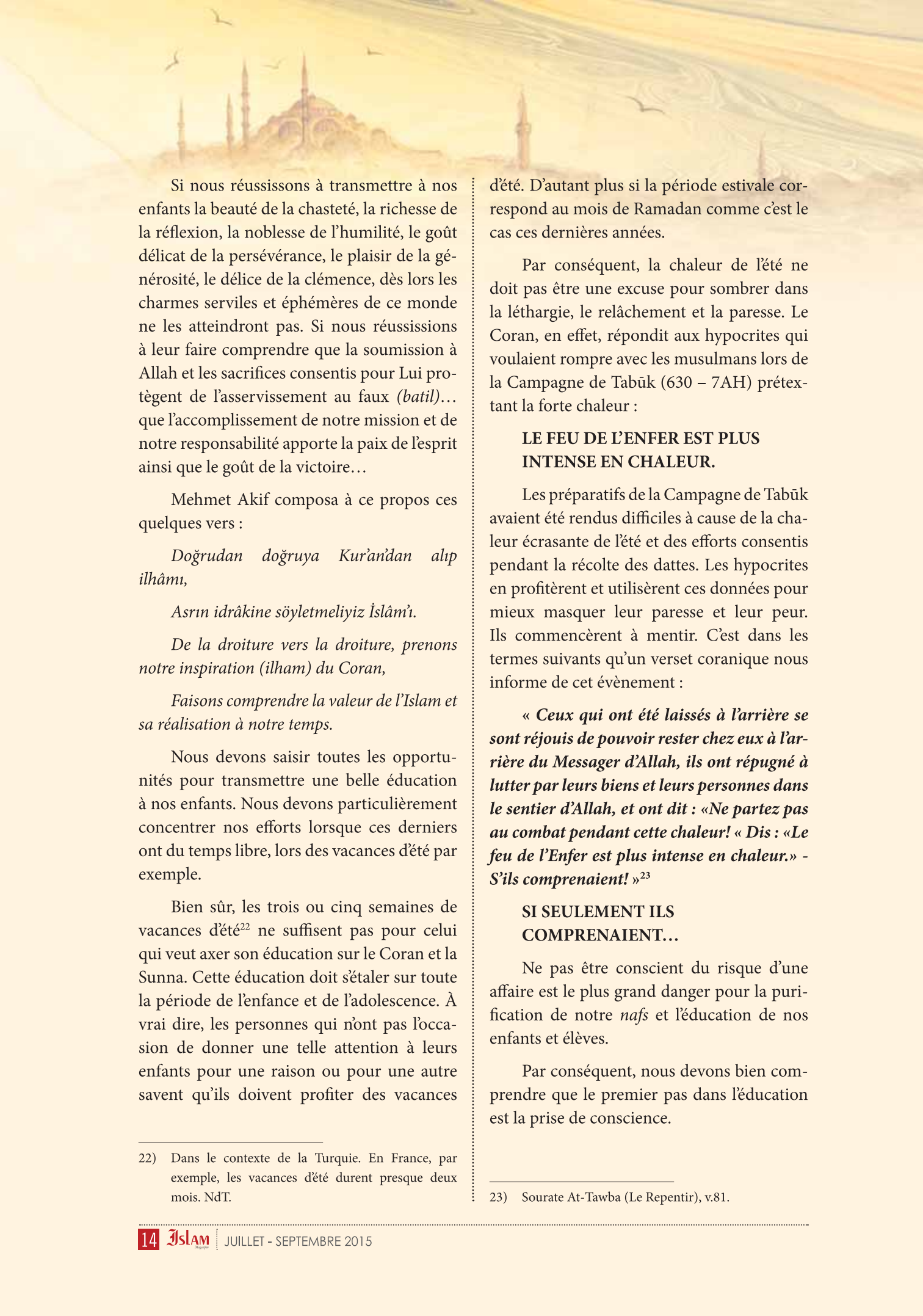
Cette migration doit être d'autant plus consciencieuse dans le domaine de l'éducation.

Le croyant ne doit donner aucune valeur aux institutions scolaires qui se tiennent loin de la spiritualité et propagent des discours matérialistes et libertaires. Ce type d'établissement sans âme empoisonne le cœur de l'enfant. À l'inverse, nous devons nourrir notre cœur avec l'amour du sacré et de la spiritualité. Nous ne devons pas tomber dans l'insouciance et suivre les adresses troubles.

En résumé, nous devons employer le terme « nous » dans l'éducation de nos enfants. Le Coran et la Sunna doivent orienter le contenu des actions qui nous caractérisent, c.-à-d. nos paroles, nos activités, les livres que nous lisons, les méthodes que nous suivons.

Les *Ahl al-dunya* (les Gens du monde d'ici-bas) promeut un sentier qui mène au Feu, avec un « marché libre » fait de charme et de paillettes. C'est la raison pour laquelle nous nous devons de chercher, de trouver et d'appliquer les plus belles méthodes afin de transmettre à nos enfants l'amour de la seule voie qui puisse mener au bonheur et à la paix véritable dans ces deux mondes, à savoir l'Islam.

21) Kenzu'l ummâl, I, 532.



Si nous réussissons à transmettre à nos enfants la beauté de la chasteté, la richesse de la réflexion, la noblesse de l'humilité, le goût délicat de la persévérance, le plaisir de la générosité, le délice de la clémence, dès lors les charmes serviles et éphémères de ce monde ne les atteindront pas. Si nous réussissons à leur faire comprendre que la soumission à Allah et les sacrifices consentis pour Lui protègent de l'asservissement au faux (*batil*)... que l'accomplissement de notre mission et de notre responsabilité apporte la paix de l'esprit ainsi que le goût de la victoire...

Mehmet Akif composa à ce propos ces quelques vers :

*Doğrudan doğruya Kur'an'dan alıp
ilhâmı,*

Asrın idrâkine söyletmeliyiz İslâm'ı.

*De la droiture vers la droiture, prenons
notre inspiration (ilham) du Coran,*

*Faisons comprendre la valeur de l'Islam et
sa réalisation à notre temps.*

Nous devons saisir toutes les opportunités pour transmettre une belle éducation à nos enfants. Nous devons particulièrement concentrer nos efforts lorsque ces derniers ont du temps libre, lors des vacances d'été par exemple.

Bien sûr, les trois ou cinq semaines de vacances d'été²² ne suffisent pas pour celui qui veut axer son éducation sur le Coran et la Sunna. Cette éducation doit s'étaler sur toute la période de l'enfance et de l'adolescence. À vrai dire, les personnes qui n'ont pas l'occasion de donner une telle attention à leurs enfants pour une raison ou pour une autre savent qu'ils doivent profiter des vacances

d'été. D'autant plus si la période estivale correspond au mois de Ramadan comme c'est le cas ces dernières années.

Par conséquent, la chaleur de l'été ne doit pas être une excuse pour sombrer dans la léthargie, le relâchement et la paresse. Le Coran, en effet, répondit aux hypocrites qui voulaient rompre avec les musulmans lors de la Campagne de Tabûk (630 – 7AH) prétextant la forte chaleur :

LE FEU DE L'ENFER EST PLUS INTENSE EN CHALEUR.

Les préparatifs de la Campagne de Tabûk avaient été rendus difficiles à cause de la chaleur écrasante de l'été et des efforts consentis pendant la récolte des dattes. Les hypocrites en profitèrent et utilisèrent ces données pour mieux masquer leur paresse et leur peur. Ils commencèrent à mentir. C'est dans les termes suivants qu'un verset coranique nous informe de cet évènement :

« Ceux qui ont été laissés à l'arrière se sont réjouis de pouvoir rester chez eux à l'arrière du Messenger d'Allah, ils ont répugné à lutter par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, et ont dit : « Ne partez pas au combat pendant cette chaleur ! » Dis : « Le feu de l'Enfer est plus intense en chaleur. » - S'ils comprenaient ! »²³

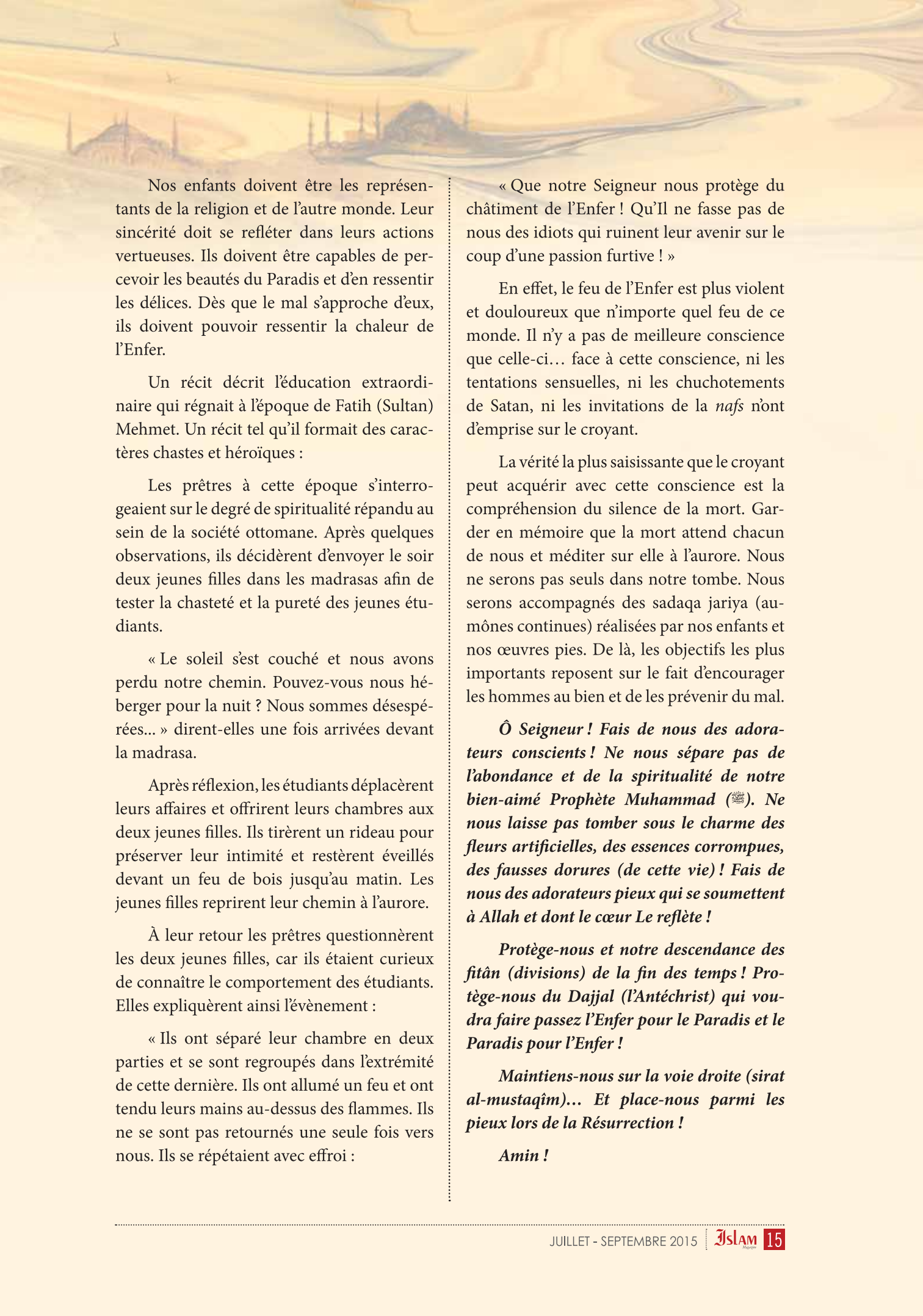
SI SEULEMENT ILS COMPREENAIENT...

Ne pas être conscient du risque d'une affaire est le plus grand danger pour la purification de notre *nafs* et l'éducation de nos enfants et élèves.

Par conséquent, nous devons bien comprendre que le premier pas dans l'éducation est la prise de conscience.

22) Dans le contexte de la Turquie. En France, par exemple, les vacances d'été durent presque deux mois. NdT.

23) Sourate At-Tawba (Le Repentir), v.81.



Nos enfants doivent être les représentants de la religion et de l'autre monde. Leur sincérité doit se refléter dans leurs actions vertueuses. Ils doivent être capables de percevoir les beautés du Paradis et d'en ressentir les délices. Dès que le mal s'approche d'eux, ils doivent pouvoir ressentir la chaleur de l'Enfer.

Un récit décrit l'éducation extraordinaire qui régnait à l'époque de Fatih (Sultan) Mehmet. Un récit tel qu'il formait des caractères chastes et héroïques :

Les prêtres à cette époque s'interrogeaient sur le degré de spiritualité répandu au sein de la société ottomane. Après quelques observations, ils décidèrent d'envoyer le soir deux jeunes filles dans les madrasas afin de tester la chasteté et la pureté des jeunes étudiants.

« Le soleil s'est couché et nous avons perdu notre chemin. Pouvez-vous nous héberger pour la nuit ? Nous sommes désespérées... » dirent-elles une fois arrivées devant la madrasa.

Après réflexion, les étudiants déplacèrent leurs affaires et offrirent leurs chambres aux deux jeunes filles. Ils tirèrent un rideau pour préserver leur intimité et restèrent éveillés devant un feu de bois jusqu'au matin. Les jeunes filles reprirent leur chemin à l'aurore.

À leur retour les prêtres questionnèrent les deux jeunes filles, car ils étaient curieux de connaître le comportement des étudiants. Elles expliquèrent ainsi l'événement :

« Ils ont séparé leur chambre en deux parties et se sont regroupés dans l'extrémité de cette dernière. Ils ont allumé un feu et ont tendu leurs mains au-dessus des flammes. Ils ne se sont pas retournés une seule fois vers nous. Ils se répétaient avec effroi :

« Que notre Seigneur nous protège du châtiment de l'Enfer ! Qu'Il ne fasse pas de nous des idiots qui ruinent leur avenir sur le coup d'une passion furtive ! »

En effet, le feu de l'Enfer est plus violent et douloureux que n'importe quel feu de ce monde. Il n'y a pas de meilleure conscience que celle-ci... face à cette conscience, ni les tentations sensuelles, ni les chuchotements de Satan, ni les invitations de la *nafs* n'ont d'emprise sur le croyant.

La vérité la plus saisissante que le croyant peut acquérir avec cette conscience est la compréhension du silence de la mort. Garder en mémoire que la mort attend chacun de nous et méditer sur elle à l'aurore. Nous ne serons pas seuls dans notre tombe. Nous serons accompagnés des sadaqa jariya (aumônes continues) réalisées par nos enfants et nos œuvres pies. De là, les objectifs les plus importants reposent sur le fait d'encourager les hommes au bien et de les prévenir du mal.

Ô Seigneur ! Fais de nous des adorateurs conscients ! Ne nous sépare pas de l'abondance et de la spiritualité de notre bien-aimé Prophète Muhammad (ﷺ). Ne nous laisse pas tomber sous le charme des fleurs artificielles, des essences corrompues, des fausses dorures (de cette vie) ! Fais de nous des adorateurs pieux qui se soumettent à Allah et dont le cœur Le reflète !

Protège-nous et notre descendance des fitân (divisions) de la fin des temps ! Protège-nous du Dajjal (l'Antéchrist) qui voudra faire passer l'Enfer pour le Paradis et le Paradis pour l'Enfer !

Maintiens-nous sur la voie droite (sirat al-mustaqîm)... Et place-nous parmi les pieux lors de la Résurrection !

Amin !



Le chemin le plus sûr menant à Allah: Quelques sagesses de l'Imam Abu Alî al-Juzjani

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

L'imam Abû 'Alî al-Juzjani :

Son nom est Hasan ibn 'Alî, alias Abû 'Alî, connu sous le nom de Juzjani. Il fait partie des pieux qui ont grandi dans le Khorasan. Il participait aux discours de Mihammad ibn Fadhl al Balkhî, élève du juge at-Tirmidhî. C'était le compagnon d'Abû Bakr al Warrâq et du cheikh Ibrahîm de Samarkand. Un auteur qui s'intéressait contre la nafs (l'âme investigatrice) et à l'ascétisme, dont les œuvres étaient pleines de ma'rifatullah¹ et de sagesse. Il était

devenu maître de la science exotérique (alim) et ésotérique (sufi). La date de son décès n'est pas connue de façon certaine.

Il parlait de la vertu et de l'impiété des actions humaines. Il expliquait la nature du bonheur et de la corruption sur terre. Ainsi disait-il : « Le plus grand bonheur qui soit accessible à l'homme consiste à adorer Allah et à s'y soumettre avec facilité ; à suivre la Sunna dans toutes ses affaires ; à nourrir une affection sincère pour les pieux ; à maîtriser son comportement, quelle que soit la situa-

1) Composé du schème arabe ف ر ع, qui signifie "savoir, connaître", ma'rifa renvoie dans la tradition islamique à la « connaissance infuse, expérimentale ». Différent du 'ilm – le « savoir acquis » grâce notamment à l'intellect ('aql) – ma'rifa désigne la connaissance qu'Allah Lui-même dévoile dans

le cœur (qalb) de l'aspirant serviteur. Pour plus d'informations, se référer à Renard J., *Historical dictionary of Sufism*, 2005, The Scarecrow Press, Oxford p.185; Topbas M., *Sufism and Ma'rifa*, 2013, Erkam publications, p.5. NdT.

tion ; à donner de l'importance aux affaires des musulmans ; à ne pas perdre son temps dans des activités inutiles. »

Selon lui, le fait d'expliquer les comportements mauvais et grossiers à une large audience, de révéler au grand jour des péchés qu'Allah le Très-Haut avait pourtant cachés, constituait une grave erreur.

Au sujet des masses, il fit la réflexion suivante :

« Les masses se précipitent vers l'insouciance (*ghaffah*) et s'y arrêtent. Pourtant chacun de ses membres croit en sa propre opinion et s'y accroche. Bien qu'ils (les membres) ne fassent pas partie des bien-aimés et de ceux qui détiennent un savoir à transmettre, ils parlent sans cesse, ouvertement. »

L'homme, par nature, est attiré par l'illusion et est soumis aux passions de son ego. Un peuple peut être ignorant, il va se considérer comme pur et sage. Ainsi, de la même façon que les savants (*'ulamā'*) et gnostiques (*'arifin*) sont aimés et demandés, les ignorants et les bruts sont rejetés et discrédités.

Voici les conseils du cheikh au sujet du contentement :

« Le contentement (*ridha*) ne constitue pas seulement une adoration (*'udûbiyyah*), mais représente bien l'école de l'adoration (*kulluk yurdurur*). Sa porte est la patience (*sabr*) et sa chambre est l'abandon d'Allah et la totale confiance en Lui (*tawakkul*). »

Généralement, une personne qui souhaite entrer dans une maison frappe d'abord à la porte, attend qu'on lui ouvre pour pouvoir pénétrer à l'intérieur. De la même façon, une personne qui souhaite entrer à l'école du contentement frappe à la porte et demande la permission d'entrer à l'aide de ses actions et actes d'adoration. Après avoir ouvert la porte de la patience, elle pénètre à l'intérieur de l'école du contentement et de là se dirige vers

la chambre de la confiance en Allah, où elle pourra vivre en paix.

- Quel est le chemin le plus sûr qui conduise à Allah ? » lui a-t-on demandé.

Il donna la réponse suivante :

- Le chemin le plus sûr, c'est le fait de se tenir loin du douteux et de la perversion en toute circonstance ; c'est le fait de s'accrocher à la Sunna avec une foi ferme et une intention solide, que ce soit dans ses paroles ou dans ses actes. Allah le Très-Haut a en effet promis : « **Et si vous lui obéissez, vous serez bien guidés².** »

- Quelle est la voie qui mène au respect de la Sunna ? demanda un élève.

Le cheikh répondit ainsi :

- C'est de fuir les innovations blâmables (*bida'at*) et de suivre la voie tracée par les savants de la première génération de musulmans ; c'est de rester loin des controverses inutiles de savants du kalam (*'ilm-ul kalam*)³ tout en suivant la voie des *'ulamā'* (fr. oulémas) de *ahl-sunna wa jama'ah*⁴. Allah le Très-Haut enseigna au Prophète (ﷺ) : « Puis Nous t'avons révélé : "Suis la religion d'Abraham -الطائفة- qui était voué exclusivement à Allah et n'était point du nombre des associateurs⁵". »

LE PEUPLE DU PRODIGE ET LE PEUPLE DU DROIT CHEMIN

Al-Jusjanî prêchait l'appartenance au peuple du droit chemin (*ahl al-istiqaamah*) et non à celle du prodige (*ahl al-karamat*).

2) Sourate al-Nur (la Lumière), v.54.

3) Il s'agit de la science qui s'intéresse aux principes de la foi en Islam (unicité d'Allah, nature des attributs d'Allah, destin, libre action de l'homme etc.) NdT.

4) Groupe de pensée majoritaire en Islam (près de 90% des musulmans dans le monde) qui concentre sa réflexion sur le Coran, l'exemple prophétique et le consensus des savants. Cf. Karaman H, Ali Bardakoglu, Yunus Apaydin (dir.), *İlmihal, iman ve ibadetler*, Türkiye Diyanet Vakfı yayınları, 2002, Ankara, p.19-31.NdT.

5) Sourate al-Nahl (Les abeilles), v. 123.

« Adhérez à la famille de l'*istiqamah* et non à celle de la *karamat* ». Car c'est ta *nafs* (âme investigatrice) qui te conseille de suivre les *karamat-s* (prodiges), alors qu'Allah l'Exalté veut que tu suives le droit chemin (*istiqamat*).

Le cheikh discernait une relation entre la sainteté et l'extinction (*fana*). Il considérait même l'extinction comme un pilier de la sainteté :

« C'est parce que saint (ami d'Allah, *wali*) est un être mortel, en permanence dans la soumission et la contemplation d'Allah, recevant constamment une lumière divine, qu'il ne parle jamais de lui-même. Le saint ne peut supporter la présence d'un autre qu'Allah. Le sentiment qui le console est celui de l'apaisement divin (*huzur ul-ilahi*). »

Al-Jusjanî avait pour habitude d'évoquer trois aspects du *tawhid* (pure unicité divine) : la crainte, l'espoir et l'amour. La crainte s'implante dans le cœur du croyant lorsque ce dernier prend conscience de la menace divine pesant sur ses péchés. L'espoir s'enracine dans son cœur quand il saisit la promesse divine et sa récompense infinie en retour de bonnes actions. Enfin, l'amour émerge lorsque le croyant reconnaît les bienfaits que lui accorde son Seigneur et lorsque l'intensité de son *dhikr* (rappel du divin) s'accroît. Le cheikh al-Jusjanî rappelait l'importance de fuir le châtement, de désirer la récompense et de se rappeler l'amour de l'Aimant. En d'autres termes, la crainte est un feu qui brûle, l'espoir est une liberté qui illumine et l'amour est la lumière des lumières.

Comme fondement de la *marifatullah*, Al-Jusjani décrit en fait toute personne qui est au service du peuple par pur amour pour son Seigneur, qui multiplie les bonnes pensées envers Allah et qui combat sa *nafs*.

Il explique le terme arabe « *buhl* » (avarice) lettre par lettre, le *ba* de *buhl* désignant « *balwâ* » (la difficulté, l'épreuve, la tribulation), le *ha* désignant « *husran* » (le manque)

et le *lam* désignant « *lawm* » (le mal, la division négative). Ainsi, la personne avare se trouve en difficulté avec sa *nafs* (âme investigatrice), connaît le manque dans ses affaires et subit le discrédit de toute la société (à cause du mal et de la division engendrés par son avarice).

Le cheikh interprétait le terme coranique *as-sabiqun* (ceux qui devancent les autres) de la façon suivante :

« Le sens profond de « *as-sabiqun* » renvoie aux personnes qui connaissent Allah par le biais de la *ma'rifah*, qui agissent pour Lui avec sincérité (*ikhlas*), qui courent vers Lui avec envie et amour, qui ont un haut degré dans la science et une position élevée dans la spiritualité, qui conseillent les gens en tant que rapprochés d'Allah (*muqarrabun*). Allah les mentionne dans le verset 47 de la sourate Sad : « **Ils sont auprès de Nous, certes, parmi les meilleurs élus⁶.** »

À ceux qui critiquaient certaines élocutions et formules employées par Bayazid Bistamî, il leur formula la réponse suivante :

« Allah est le plus savant. Cela dit, il semblerait tout de même que Bayazid était lui-même gagné par des états spirituels lorsqu'il prononçait ces paroles. Ces mots furent la conséquence directe d'une ivresse spirituelle (*sekr*). Avant de questionner ses paroles, il serait mieux d'observer la façon dont il combattait sa *nafs*. Inutile de perdre son temps à débattre de ses propos tant que nous n'avons pas lutté comme lui à combattre notre propre *nafs*, connu les difficultés (épreuves) auxquelles il était confronté et goûté son ivresse spirituelle. »

Références bibliographiques :

Tabakatu's-sufiyye, s. 246-248; *Hilyetü'l-evliya*, X, 350; *Keşfü'l-mahcûb*, I, 359-360; *Nefahatü'l-üns* (trc. Lamii Çelebi) s. 178; Şarani, I, 177; *el-Kevakibu'd-dürriyye*, II, 29; *Tezkiretü'l-evliya* (trc. S. Uludağ) s. 595-596).

6) Sourate Sad, v. 47.



La société et le principe de 'Amr bi'l Ma'ruf (l'appel au bien)

Ahmet Taşgetiren

Le principe de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar* (appeler au bien, prévenir le mal) est un concept fondamental en Islam. Parmi de nombreux bienfaits, sa mise en place permet de consolider l'*Oumma* (la communauté musulmane), de propager le message de l'Islam et d'éclairer la notion de *jihad*. Le Coran conçoit cette discipline comme un signe distinctif de la communauté musulmane. Par conséquent, dans l'intention de mener une existence empreinte de droiture, il est impor-

tant que le musulman puisse comprendre les conditions dans lesquelles il peut appliquer cette discipline au sein de la société.

Je voudrais dans cet article livrer une brève analyse des conditions d'application de ce principe.

LA PRÉSENCE DE L'ISLAM AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ

Le concept de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar* (appeler au bien, prévenir le mal) est un ins-

trument propre à la société musulmane apparaissant à la fois comme un système d'autorégulation et un moyen de sanction. Il constitue une véritable discipline générale qui consolide la société musulmane. En Islam, dans le dessein de préserver la pureté de la société, l'État et l'individu (le croyant) ont tous deux la responsabilité d'appeler au bien et de prévenir le mal. C'est le sens des propos que rapporte le Prophète Muhammad (ﷺ) lorsqu'il déclare : « *Quand deux frères musulmans s'aimant en Allah se rencontrent, ils sont comme deux mains qui se lavent l'une l'autre*¹. » Ainsi donc, le croyant n'est pas uniquement responsable de sa propre personne mais aussi des autres croyants. Or, le croyant souhaite pour son frère un environnement sain dans lequel il ne rencontre pas de péché. C'est la raison pour laquelle il souhaite que la société ne soit pas entachée par le vice de façon générale. À l'origine de ce sentiment fraternel envers son coreligionnaire et sa société, il y a l'amour pour Allah le Très-Haut. Le croyant aspire de tout son être à une communauté qui jouisse de la satisfaction d'Allah le Très-Haut et qui réponde joyeusement à Ses ordres. Le Prophète Muhammad (ﷺ) dit à ce propos : « *Secours ton frère, que ce dernier soit injuste ou victime d'injustice.* »

Un homme demanda alors :

- Ô Messager d'Allah ! Je lui porte secours s'il subit une injustice, mais si c'est lui qui commet l'injustice, comment puis-je lui porter secours ?

- *Tu le secours en l'empêchant d'être injuste*, répondit le Prophète.²

Dans ce hadith, l'injuste et la victime d'injustice partagent la caractéristique d'être tous deux des croyants. Le Messager d'Allah (ﷺ) indique de la sorte que dans une société musulmane la responsabilité du croyant envers son frère (dans la foi) va jusqu'à pré-

venir l'injuste de son injustice. Par ailleurs, on remarque que le Prophète (ﷺ) aspire à corriger avec amour les défauts de la société musulmane même lorsqu'il s'agit d'injustice. Ici transparaissent la sensibilité et la délicatesse de la société musulmane, qui veille à la protection et à la purification de chacun de ses membres. Ainsi donc, la partie qui renvoie à la « sanction » au sein du concept de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar* (appeler au bien, prévenir le mal), ne désigne pas une « punition » colérique, mais au contraire un regain d'espoir pour la personne concernée. Un jour, un Compagnon maudit un alcoolique que le Prophète (ﷺ) avait réprimandé. Celui-ci reprit le Compagnon en lui adressant les paroles suivantes : « *Ne viens pas en aide au Shaytan (Satan) quand il s'agit de ton frère.* »

'*Amr bi'l maruf* (appeler au bien), ce n'est pas détruire ou rabaisser l'autre, mais c'est le souci de panser les blessures de la société et d'être profitable à tous.

Il s'avère nécessaire cependant de bien définir ce que l'on entend par « société musulmane ». Ici, il est question d'une société « qui englobe tout ce qui lui ressemble et invalide jusqu'au plus petit détail ce qui lui est étranger et inutile³ ». Une société dans laquelle l'Islam occupe une place majeure dans la sphère politique et juridique.... Une société dont les membres se sentent fortement attachés à l'Islam... Une société qui place les commandements d'Allah au-dessus des désirs personnels de ces membres et du regard des autres... Une société dont le dirigeant irait jusqu'à déclarer : « Ô vous les gens ! J'ai été élu pour être votre guide bien que je ne sois pas le meilleur d'entre vous (...). Écoutez, vous devez m'obéir aussi longtemps que j'obéis à Allah et à Son Messager. Si je désobéis à Allah et à Son Messager, libre à vous de me désobéir⁴ ».

1) Hadith cité dans Al-Ghazālī, *Ihyā*, II, 394.

2) Rapporté par Al-Bukharī n° 6952 et Muslim n°2584.

3) Selon l'adage turc : « *Efrâdını câmi ağyârını mâni.* »

4) Il s'agit ici du discours prononcé par Abû Bakr



Un dirigeant (en l'occurrence 'Umar ibn al-Khâttab [ؓ]), qui demande à son peuple :

- Comment me corrigerez-vous quand je commettrai une erreur ?

- C'est avec l'épée que nous te corrigeons, ô 'Umar !

- Louange à Allah qui m'a confié une communauté prête à m'empêcher de me voir tomber dans le péché.

Le Padishah qui avait ordonné la construction de la mosquée Ulu Camii à Bursa voulait que son Cheikh (Hoca) inaugurât cette dernière. Ce dernier, cependant, refusa l'invitation prétextant les défauts de la mosquée. Le Padishah lui demanda alors de quels défauts il s'agissait. Le Cheikh répondit qu'il manquait une taverne (où on y consomme de l'alcool) près de la mosquée. Le Padishah, qui était lui-même un grand consommateur

de boissons alcoolisées, comprit le reproche et se repentit. Il n'ordonna pas l'exécution du Cheikh, car malgré une vie de péché, le commandement d'Allah constituait pour lui le critère le plus noble auquel se rattacher.

Ainsi donc, dans une telle société, le concept de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' (appeler au bien, prévenir le mal) est perçu comme un mécanisme qui purifie la communauté dans son ensemble, la renouvelle et la consolide. Chacun de ses membres se sent responsable de corriger les vices qu'il y trouve. Nous savons que « le croyant est le miroir de son frère ». En d'autres termes, l'impureté qui peut entacher un croyant va tôt ou tard se refléter sur son frère. Nous savons de plus que les fils d'Israël connurent l'affliction pour ne pas s'être purifiés des vices qui se répandaient au sein de leur propre société et pour s'y en être accoutumés⁵.

(ؓ) après que les musulmans de Médine l'eussent reconnu Calife. Cf. *Sira*, Ibn Hishâm, 4/240.

5) Abû Dâwûd, At-Tirmidhî, *Riyad as-Salihin*, 1/236.



En revanche, dans une société musulmane telle que décrite ci-dessus, le croyant ressent la responsabilité d'appliquer le principe de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' et de préserver la limite entre le bien et le mal. C'est une responsabilité qu'Allah a donnée aux croyants afin que ceux-ci puissent protéger la pureté de la société musulmane. Le croyant se doit de vivre et de promouvoir le bien ainsi que d'abandonner et de condamner le mal en fonction des valeurs islamiques. La conscience de ces valeurs doit se retrouver chez tous les croyants, non seulement chez les faibles et les gouvernés mais aussi chez les puissants. D'un point de vue sociologique, la civilisation et les sociétés musulmanes ont besoin du principe de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' si elles veulent prospérer. En effet, selon l'historien britannique Toynbee, chaque civilisation progresse grâce à la confrontation de deux dynamiques opposées : la dynamique de challenge, qui critique et défie les fondements de la civilisation ; et la dynamique de résistance, qui soutient et protège les fondements de cette même civilisation. Dès lors, une civilisation qui sait répondre aux défis qu'elle rencontre grâce à ses valeurs intrinsèques est une civilisation qui perdure et se développe. En revanche, une civilisation qui ne sait pas répondre à de tels critiques régresse et se décompose progressivement.

Or, le péché et le mal (*munkar*) sont des défis lancés à la civilisation islamique. Le mécanisme de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' est quant à lui un outil de résistance. Plus ce principe est respecté et implanté, plus la société et civilisation musulmane prospère.

Cependant, cette époque est-elle révoquée ? Le principe de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' n'a-t-il pas été abandonné ? La société islamique ne s'est-elle pas effritée jusqu'à connaître la décomposition qui l'anime aujourd'hui ?

Certes, l'abandon de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' est directement lié au mépris et au déni des principes fondamentaux de l'Islam.

LES SOCIÉTÉS AU SEIN DESQUELLES LE DROIT ISLAMIQUE EST NÉGLIGÉ

Dans les sociétés où les principes islamiques du droit, de la politique et du pouvoir ne sont pas considérés, le concept de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' est soit restreint aux relations privées soit dépourvu d'instruments juridiques. Or, un croyant digne de ce nom devrait accepter les rappels de son frère concernant la vie et les responsabilités en Islam ; de même qu'il devrait accepter sa mission d'appeler au bien et de repousser le mal. Toutefois, dans nos sociétés contemporaines, le principe de '*Amr bi'l maruf nahy*'

ani'l munkar se matérialise généralement par la parole, et uniquement par la parole. La raison se trouve dans le fait que le système judiciaire ne repose pas sur des principes islamiques mais sur des valeurs qui lui sont étrangères. Dès lors, le système juridique ne peut réformer la société selon des principes islamiques.

Les valeurs qui prévalent dans les sociétés non musulmanes s'opposent à la définition islamique du bien et du mal, jusqu'à constituer deux modèles de société opposés. Pour les musulmans qui vivent dans un tel environnement, le concept de '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' permet de rétablir les fondations éthiques de l'Islam dans une société qui n'y est *a priori* pas propice. Face à une telle situation, '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' rassemble les notions de *tabligh* (invitation à l'Islam) et de *jihad* (résistance face aux difficultés rencontrées collectivement et individuellement. NdT). C'est ainsi que nous pouvons comprendre le sens du verset 39 de la sourate al-Anfal (le Butin) : « **Et combattez-les jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus d'association (fitna), et que la religion soit entièrement à Allah.** » En d'autres termes, le musulman ne peut vivre l'Islam sereinement qu'après s'être assuré que la société repose sur des principes sains. Après la remise en question de la société, c'est le comportement des individus qui est questionné, car chaque société évalue les membres qui la composent. Ainsi donc, à l'instar des sociétés jugeant les musulmans selon leurs critères (non islamiques), les musulmans ont aussi la légitimité d'évaluer leur société selon leurs propres critères (islamiques). Le musulman qui dénonce le principe de l'intérêt bancaire au nom des valeurs islamiques, du Coran et du *nahy ani'l munkar*, n'est-il pas réaliste ? Un tel acte n'est-il pas noble ?

Pourtant, selon la définition du « bien » qui prévaut dans la société, l'intérêt bancaire est un '*Amr bi'l maruf*'. Dès lors, ce principe

actif dans la société dans laquelle vivent les musulmans s'oppose complètement au *nahy ani'l munkar* défini en Islam. C'est cela le choc des systèmes. Dans ce cas, le *jihad* signifie '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*'. Le compte du croyant (dans l'au-delà) ne comprendra pas seulement ses actions individuelles mais aussi les actions qu'il aura effectuées pour la société.

Les musulmans d'aujourd'hui doivent bien comprendre les relations qu'entretient leur société avec l'Islam. Ils ne doivent pas remettre à demain leur responsabilité concernant le '*Amr bi'l maruf nahy ani'l munkar*' ni se laisser abattre par une société qui les étoufferaient. Ils sont au contraire capables d'étayer les bienfaits de l'Islam et de les défendre. En réponse aux sociétés non musulmanes, ils présentent l'Islam à travers le principe de '*Amr bi'l maruf*' (la promotion du bien) vu que la bonté et la beauté sont les traits de l'Islam. Quant au mécanisme du *nahy ani'l munkar*, il permet de mettre en évidence les traits négatifs de la société dans laquelle ils vivent dans la mesure où le mal se répand au sein de la société à travers des structures sociales qui s'éloignent du message islamique.





La prétention d'être le seul à suivre le droit chemin

Prof. Dr. Süleyman Derin

QUESTION : *Quelle est l'importance de l'acte consistant à saluer le Prophète Muhammad' (ﷺ) dans le sayr-u sulûk² ?*

- 1) Il s'agit de prononcer des formules de paix au Prophète Muhammad (ﷺ), telles que « *Assalât-u assalaam* » (le salut et la paix), ou « *sallallahu aleyhi wa salaam* » (que le salut et la paix soient sur lui). NdT.
- 2) Terme désignant dans la littérature soufie, la voie spirituelle, le parcours de l'aspirant vers Allah. NdT.

RÉPONSE : Selon les soufis, l'acte de saluer le Prophète Muhammad (ﷺ) constitue l'étape clé dans la rencontre avec Allah. En effet, saluer le Prophète (ﷺ) est un signe manifeste d'amour à son égard et une des causes de notre amour pour Allah. La salutation représente la plus grande opportunité de miséricorde divine offerte à l'homme. C'est pourquoi tous ceux qui souhaiteraient atteindre l'apaisement et la paix divine tout en niant la salutation au Prophète (ﷺ) ne pourraient ac-

complir leur objectif. Les soufis considèrent que le Prophète (ﷺ) est la plus importante « cause » (*wasilah*) évoquée par Allah dans le verset 35 de la sourate al-Ma'ida (la Table Servie) : « **Ô les croyants ! Craignez Allah, cherchez le moyen de vous rapprocher de Lui et lutez pour Sa cause (*wasilah*). Peut-être serez-vous de ceux qui réussissent !**³ » Il n'existe en effet pas de cause plus importante. De même, Allah le Très-Haut nous indique dans le verset 6 de la sourate al-Ahzab (les Coalisés) : « **Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes**⁴. » Toujours conformément aux soufis, le fait d'obéir au Prophète (ﷺ), d'être illuminé par sa lumière, de préférer ses choix et ses préférences, représentent des attitudes essentielles du début jusqu'à la fin de la voie (*sulûk*). C'est la raison pour laquelle Allah l'Exalté nous ordonne de saluer le Prophète (ﷺ) : « **Certes, Allah est Ses Anges prient sur le Prophète; ô vous qui croyez priez sur lui et adressez [lui] vos salutations**⁵. »

Le célèbre exégète soufi Ahmed ibn Ajiba a comparé l'ordre donné aux Anges de se prosterner devant Adam (عليه السلام) avec l'ordre donné aux croyants de saluer le Prophète (ﷺ). Il en a conclu que l'ordre de saluer le Prophète (ﷺ) était plus honorable et plus élevé que celui de se prosterner devant Adam (عليه السلام). En effet, l'ordre de se prosterner devant Adam (عليه السلام) était uniquement destiné aux Anges. De plus, Allah le Très-Haut n'a pas seulement ordonné aux croyants de saluer le Prophète (ﷺ), mais Il l'a salué en personne. C'est comme si Le Seigneur Lui-même avait voulu montrer l'exemple à Ses adorateurs. Alors qu'Allah nous a interdit toute forme d'adoration en dehors de Son culte exclusif, Il a accordé un privilège à Ses Prophètes. De fait, Allah le Très-Haut a salué le Messager (ﷺ) et nous a prescrit cette salutation comme

acte d'adoration. Ainsi, de la même façon que le refus de se prosterner devant Adam (عليه السلام) a causé au Shaytan son bannissement, l'absence de salutation sur le Prophète (ﷺ) tient le croyant loin de la miséricorde divine.

L'autre point important de la salutation sur le Prophète (*Assalât-u assalaam*) dans le « *sayr-u sulûk* » réside dans le fait qu'elle constitue le guide spirituel de l'aspirant (*sâlik*) dans le cas où ce dernier ne pourrait pas rejoindre un maître spirituel accompli (*cheikh-ul kamil*). La salutation qui est faite sur le Prophète (ﷺ) fait progresser l'aspirant sur la voie spirituelle jusqu'à devenir un véritable ami d'Allah (*gerçek Hakk dostu*). Par conséquent, certaines confréries (*turuq*; sing. *tariqa*) au Yémen présentent pour seul *wird*⁶ la salutation sur le Prophète (ﷺ). Un des bienfaits de la salutation est qu'elle aide l'aspirant à trouver l'équilibre spirituel. En effet, l'aspirant peut parfois être impliqué de façon extrême dans d'autres *dhikr* et ainsi perdre son équilibre. Dans ce cas, la lumière divine (*nuraniyyet*) que l'aspirant acquière via le rappel peut lui faire briser la conscience de ses caractéristiques humaines et l'exposer à une excitation et une chaleur intense. Cependant, la salutation sur le Prophète (ﷺ) renforce la spiritualité (*ruhaniyet*) de l'aspirant tout en contenant sa fébrilité et son émotion. La salutation est semblable à l'eau froide, qui apaise et repose l'aspirant⁷. Selon une interprétation répandue parmi les soufis, l'adorateur qui sera démuné le Jour du Jugement verra ses bonnes actions rendues à leurs vrais propriétaires. Cependant, les salutations qu'il aura adressées au Prophète (ﷺ) compteront comme de bonnes actions et seront inscrites directement sur son compte. De fait, les salutations l'auront personnellement et intimement lié avec le Prophète (ﷺ).

3) Sourate al-Ma'ida (la Table servie), v. 35.

4) Sourate al-Ahzab (les Coalisés), v.6.

5) Sourate al-Ahzab (les Coalisés), v.56.

6) Litanie religieuse, rappel du divin (*dhikr*) spécifique à une *tariqa* et qui se transmet de maître (cheikh) à disciple. NdT.

7) Ibn Ajiba, *Bahru'l-Medîd*, c.6, s.51-52.

Enfin, comme le rappelle si souvent l'Imam Rabbanî (رَحْمَتُ اللَّهِ عَلَيْهِ), le niveau spirituel des Compagnons est inatteignable du fait qu'ils aient pu voir le Prophète (ﷺ) au moins une fois dans leur vie. Cependant, bien que l'aspirant n'ait pas l'occasion de voir le Prophète (ﷺ) de ses propres yeux (*dünya gözü*), il peut toujours espérer le voir avec l'œil du cœur (*kalp gözü*) grâce aux salutations constantes et sincères qu'il lui consacre.

QUESTION : *Certains groupes religieux (jama'at) et confréries (turuq) prétendent être les seuls à détenir la vérité ou à suivre le droit chemin. Comment devons-nous considérer cette position?*

Le disciple soufi (*murid*) ou le membre d'un groupe religieux qui loue de façon exagérée sa propre confrérie et qui ne reconnaît aucun groupe en dehors du sien agit de façon sectaire et émet des pensées négatives (*sû-i zan*) au sujet d'Allah. Or, Allah le Très-Haut condamne ce type de comportement dans le Saint Coran, en prenant notamment pour exemple les fidèles des autres religions. « Et ils ont dit : «Nul n'entrera au Paradis que Juifs ou Chrétiens». Voilà leurs chimères.

- Dis : «Donnez votre preuve, si vous êtes véridiques»⁸. »

Tout musulman qui est sincère dans son adoration envers Allah a les moyens de Le rencontrer et d'atteindre des stations spirituelles élevées. Malheureusement, certains hommes faibles prétendent pouvoir évaluer et juger tel ou tel groupe, n'hésitant pas à employer des termes dégradants et insultants pour désigner les autres groupes et leurs leaders. En vérité, ce sont les personnes qui emploient de telles expressions qui ne peuvent pas bénéficier de la voie spirituelle. En effet, selon Ahmed ibn Ajiba, celui qui se considère supérieur aux autres et relève sans cesse leurs défauts dénote d'un caractère bien inférieur à toutes les fautes qu'il pourrait mentionner. À ce sujet, le verset 12 de la sourate al-Hujurat (les Appartements) ne concerne pas seulement les individus mais aussi les groupes religieux. « Ô vous qui avez cru ! Évitez de trop conjecturer [sur autrui] car une partie des conjectures est péché. Et n'espionnez pas; et ne médisez pas les uns des autres⁹. » Bien qu'il soit normal que le disciple ou le membre d'un groupe religieux

8) Sourate al-Baqara (La Vache) v.111.

9) Sourate al-Hujurat (les Appartements), v. 12.



aime particulièrement son leader ou son maître spirituel, il est important de ne pas injurier les autres cheikhs et de ne pas sous-estimer leur niveau spirituel.

Par ailleurs, selon Ahmed ibn Ajiba, l'arrogance religieuse n'est pas l'apanage des soufis. De nombreux *fouqaha*, spécialistes de l'aspect exotérique de la *Chari'ah*, ont aussi fauté par orgueil de leur propre savoir et par le rejet des autres savants. Cependant, la science qu'Allah nous offre ne représente que peu de chose (cf. Sourate al-Isra, v.85) et derrière tout homme détenant la science se trouve toujours une personne plus savante (cf. sourate al-Yusuf, v.76).

Au sujet des relations entre groupes religieux, l'Imam al-Haramayn al-Juwayni délivre la sagesse suivante : « Il vaut mieux peupler l'Islam de mille mécréants (*kafir*) plutôt que de rendre mécréant (*kafir*) un seul musulman ». De façon similaire, Ahmed ibn Abija déclare qu'il vaut mieux que le Paradis (*salah makami*) soit constitué de mille musulmans par incertitude plutôt que de sortir un musulman de ce même Paradis.

C'est la raison pour laquelle le disciple se doit de considérer, respecter et estimer, non seulement les autres confréries, mais tous les musulmans de manière générale. En résumé, les disciples de la voie spirituelle (*maneviyat yolculari*) doivent veiller à ne pas louer leur propre confrérie et à ne pas médire celle des autres.

QUESTION : *Je lis tous les jours le Qur'an et les hadiths. Je voudrais en outre puiser dans les hadiths et les versets pour me constituer mon propre wird. En abandonnant cette pratique, j'ai peur de commettre un péché. Qu'en pensez-vous ?*

Cher lecteur, premièrement je tiens à vous féliciter pour vos efforts. À vrai dire, le plus grand objectif de tout musulman est d'organiser sa vie conformément au Qur'an et à la Sunna. Malheureusement, sans guide

ni repère, cette mission peut devenir une très lourde responsabilité, engendrant même dans certains cas une lassitude spirituelle. C'est la raison pour laquelle il est important de consulter des personnes savantes et bien formées dès qu'il s'agit de questions spirituelles. Il n'est pas nécessaire que ce guide soit membre d'une confrérie soufie (*tariqa*). Cependant, au cours de l'histoire, les *turuq* ont constitué des institutions spirituelles pérennes dans lesquelles fut enseigné l'enthousiasme de vivre l'Islam. De fait, il est vraiment difficile de pratiquer les actes d'adoration sur le long terme si on ne vit pas la religion avec envie et amour. De plus, sans un savoir profond et maîtrisé du sujet, il peut nous arriver de mal interpréter un hadith ou un verset et donc commettre des erreurs dans sa mise en pratique. De plus, il se peut que le caractère obligatoire d'un hadith ait été retiré au profit d'un autre hadith (*mensuh*). En fin de compte, tout homme doit se concentrer sur un sujet en particulier. À cet égard, l'adage suivant est fort profitable : Un homme qui creuse cent puits d'un demi-mètre ne découvrira pas d'eau, en revanche celui qui creuse un puits de cent mètres trouvera sûrement de l'eau.





La revivification de la Sunna

Esra Uzun

L'amour est l'un des plus beaux cadeaux que le Seigneur nous ait offert. Si l'amour n'existait pas, tout aurait été rendu difficile dans cette vie. L'amour apaise les soucis, en-trouvre les plus belles voies, supporte les plus lourds sacrifices. On le rencontre à travers un simple regard, un léger sourire, de douces paroles... Un frémissement se fait ressentir au plus profond de notre être qui efface tous nos chagrins... Nous devons considérer ce mer-veilleux bienfait qu'est l'amour. Nous devons nous questionner sur les meilleures façons de le respecter et de l'utiliser, car les véritables

amoureux reçoivent une récompense divine éternelle.

L'homme s'attache à tout un tas de choses ici-bas. Cependant le cœur du croyant est oc-cupé par Allah. L'amour qu'il Lui porte réduit considérablement l'importance des autres sentiments ou pensées négatives. Tout est surmontable avec l'amour, car à son origine se trouve Allah. Lui, qui nous a créés avec amour, n'est-Il pas souverain au royaume de notre cœur ? Lui, qui nous a offert Muham-mad (ﷺ) comme un cadeau à aimer corps et âme. C'est la raison pour laquelle tout musul-

man aime profondément le Prophète (ﷺ). Il représente pour chacun d'eux la plus grande grâce d'Allah. En apprenant à aimer le Prophète (ﷺ), l'homme apprend à aimer ses sœurs et frères musulmans, sa famille, son entourage, ses amis.

En vérité, l'amour est une histoire de découverte et d'abandon. Quand l'homme découvre ce qui le comble, il est prêt à abandonner les choses auxquelles il était attaché auparavant.

Après avoir célébré le mois de Ramadan béni, il est de notre devoir de renouveler notre amour pour Allah et son Prophète (ﷺ). Or, cet amour n'est pas gratuit et nécessite qu'on se sacrifie et qu'on lutte pour lui. Néanmoins, à quel point sommes-nous prêts à lutter pour approcher cet amour céleste ? Ne devrions-nous pas pourtant concentrer nos efforts sur de tels sentiments ?

En d'autres termes, notre spiritualité requiert un amour pour Notre Seigneur Exalté et Son Prophète (ﷺ) dans chaque circonstance... Pour savoir comment ce sentiment peut s'implanter dans notre cœur, il suffit de demander à notre Prophète (ﷺ)... Ainsi, Allah révéla au Messenger (ﷺ) dans le verset 31 de la sourate al-Imran : **Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »**

Le respect minutieux de la Sunna de notre Prophète (ﷺ) doit être le plus grand signe de notre amour... Questionnons dès lors notre vie : « À quel point méritons-nous de faire partie de l'Oumma du Prophète (ﷺ) ?

Faisons-nous partie de ceux qui l'attristent ou de ceux qui le réjouissent ? »

La revivification de notre intention constitue un moyen de nous rapprocher de lui. Notre vie doit être dédiée à cette fin. Si nous accordons au Messenger (ﷺ) la place qu'il mérite dans notre vie, nous devons alors suivre de près ses sunnas. Soyons tous les « protecteurs de son auguste Sunna » (*Sünnet-i Seniyye muhâfızı*) !

Que toutes nos actions reflètent celles du Prophète (ﷺ) ! Que l'exemple parfait du Messenger (ﷺ) illumine tout d'abord notre vie, puis celle de notre famille, de notre entourage, jusqu'à se propager dans le monde entier...

Pourquoi ne respectons-nous pas la Sunna quand le Prophète (ﷺ) déclare lui-même qu'« au temps où la corruption touchera ma communauté, celui qui fera revivre ma Sunna obtiendra la récompense de cent martyrs¹. » ?

De même, il nous prévient en ces termes :

« La sortie de la religion (din) commence par l'abandon de la Sunna. De la même façon que la corde s'effile fibre par fibre, la religion se perd en abandonnant mes traditions une par une.² »

Pourquoi ne cherchons-nous pas à gagner le sourire du Prophète (ﷺ) et l'amour de Notre Seigneur Exalté en travaillant à renforcer la Sunna que certains s'efforcent d'effiler ?

Redéfinissons nos objectifs ! Ne négligeons aucun effort. Corrigeons notre comportement petit à petit dès que nous sentons


Ô Allah !
Permet-nous d'assumer ces responsabilités avec le plus grand soin ! Permet-nous de devenir des représentants du Coran et de la Sunna ! Permet-nous de transmettre, le visage radieux, ce magnifique dépôt aux générations futures !

1) Abû Nuaym, *Hilya*, 8/200.

2) Dârimî, *Muqaddima* 16.

que nous nous écartons de la satisfaction du Prophète (ﷺ). Purifions notre vie pas à pas et focalisons-nous sur les actions qu'aimait le Messager (ﷺ).

Au nom de la fraternité en Islam, renouons avec les voisins que nous avons délaissés... Établissons une véritable atmosphère de voisinage et abandonnons notre attitude individualiste qui est centrée sur nous-mêmes, oubliant notre entourage, quand bien même ce dernier souffrirait. En effet, le Prophète (ﷺ), dans un fameux hadith, nous a mis en garde contre un tel comportement :

« L'ange Gabriel n'a cessé de me faire des recommandations au sujet du voisin à tel point que j'ai pensé que ce dernier aurait droit à l'héritage³. »

Dans un autre hadith, le Prophète (ﷺ) souligne l'importance fondamentale de la bonne relation entre voisins: *« Que celui qui croit en Allah et au Jour Dernier rende le bien à ses voisins⁴. »*

Or, c'est aux femmes que revient le plus la responsabilité d'entretenir de bonnes relations avec le voisinage. Le Prophète (ﷺ) montre ainsi la voie en déclarant :

« Ô Musulmanes ! Que l'une de vous ne méprise pas le cadeau que lui fait sa voisine même si ce n'est que le sabot d'un agneau⁵. »

En tant que femmes, prenons la responsabilité de cette tâche ! Que chacune d'entre nous reconsidère ses relations de voisinage et y donne un plus grand intérêt.

Cependant, qui sont nos voisins ? Combien de maisons devons-nous intégrer dans notre voisinage ? Sa définition a certes évolué entre la génération de nos aînées et la nôtre. Néanmoins, afin de goûter la fraternité religieuse et la beauté du vivre-ensemble, nous vous conseillons de rendre visite à 40 voisins

parmi les plus proches... Est-ce trop demandé ? Que la visite de 40 voisines ne nous effraye pas, car Allah aide les croyants dans leurs bonnes actions. Si nous commençons par de telles visites, nous remplirions notre devoir en tant que voisine, nous rectifierions l'injustice que nous leur faisons et nous obtiendrions la satisfaction du Prophète (ﷺ).

Qui sait si la soupe que nous apporterons un soir à notre voisine ne satisfera pas sa faim ? Si le vêtement sans importance que nous lui donnerons permettra de sauver un des membres de sa famille du froid ? Si le sourire que nous lui offrirons apaisera ses soucis ? Il est aussi fondamental d'aller visiter une voisine et de renforcer la fraternité religieuse sans que cette dernière n'ait de besoins particuliers. N'est-il pas vrai que les visages souriants apaisent les cœurs et libèrent de la solitude ? N'est-il pas vrai qu'un tel comportement reçoit une grande récompense divine ?

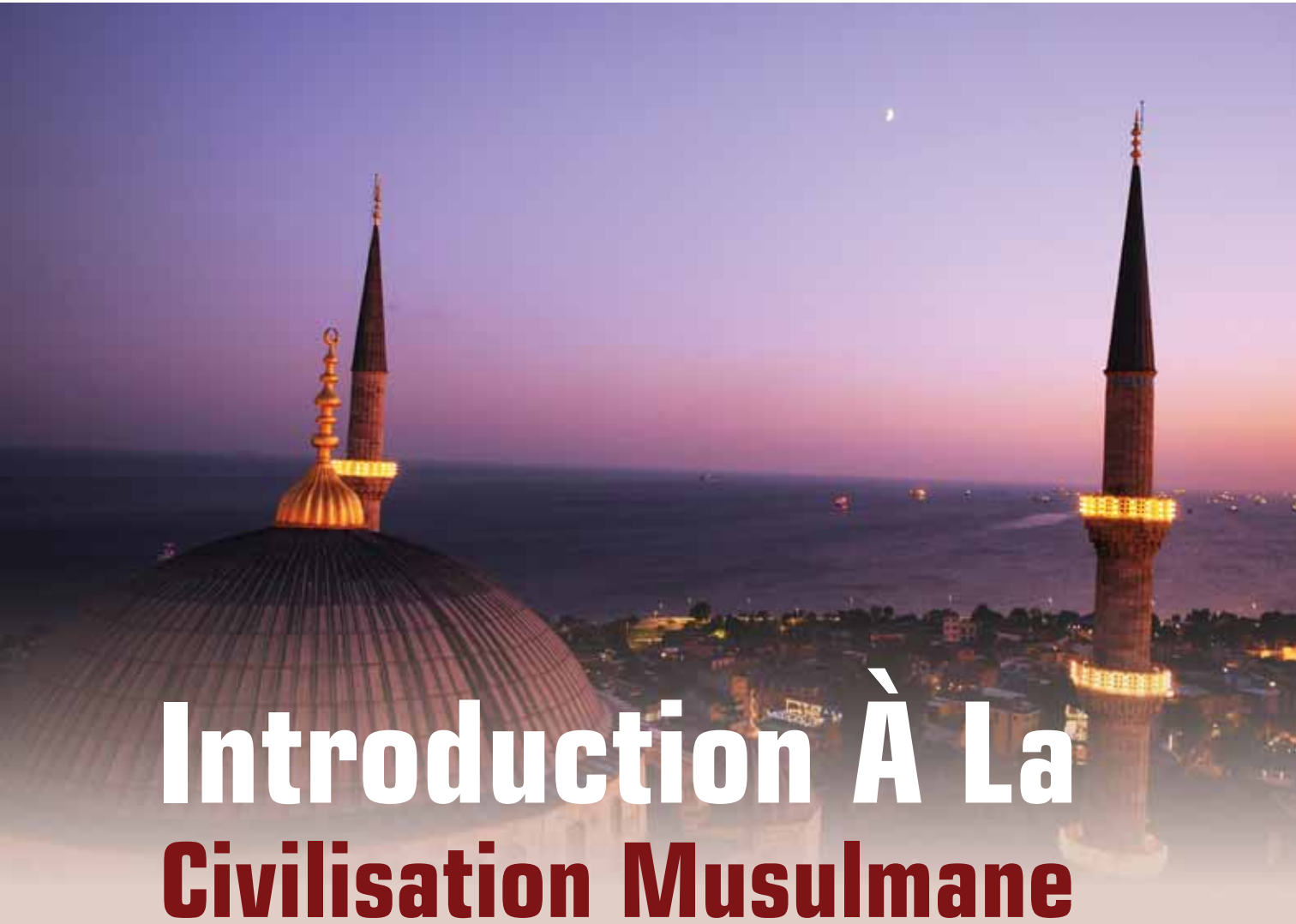
Ô Allah ! Permet-nous d'assumer ces responsabilités avec le plus grand soin ! Permet-nous de devenir des représentants du Coran et de la Sunna ! Permet-nous de transmettre, le visage radieux, ce magnifique dépôt aux générations futures !



3) Al-Bukhârî, *Adab*, 28.

4) Muslim, *Îmân*, 77.

5) Al-Bukhârî, *Hiba* 1, *Adab*, 30.



Introduction À La Civilisation Musulmane

(IV)

Pr. Mustayeen Ahmed Khan

Xème siècle : seconde moitié

957-969. L'armée byzantine entre au nord de la Syrie et s'empare d'Alep et d'Antioche ; elle prend également mes îles de Crète et de Chypre.

962. Une tribu turque d'origine slave, dirigée par Alp-tigin (m. 963) fait scission des Samanides et envahit le royaume afghan de Ghazna. Alp-tigin est le premier de la dynastie des Ghaznavides, du nom de la capitale de son gouvernement, Ghazna.

969. Conquête de l'Égypte par les dirigeants Fatimides de Tunisie.

972-1167. Règne de la Dynastie Ziride en Ifrîqiya.

973. Fondation de la ville d'Al-Qâhira (Le Caire) par le souverain fatimide Al-Mu'iz (m. 975). L'ancienne cité de Fustât date de 643.

998-1030. Règne du Sultân Mahmûd Ghaznavide (m.1030) en Afghanistan, dans le Khurâsân et le Nord de l'Inde.

Les Acteurs

Théologie et jurisprudence

- Le théologien, traditionniste et historien Muhammad Ibn 'Alî Ibn Babuyah, aussi connu sous le nom de Ibn Babawayh, (m.991). *Son Kitâb al-Faqîh* (Livre du Juriste) est devenu un des quatre grands recueils shiites de traditions et sa *Risâla* (Épître) fait autorité

sur les croyances des shiites duodécimains (*Imâmiya*).

- Le philosophe et théologien Abû Bakr Muhammad Ibn Al-Bâqilanî (m. 1013). Selon Qâdî Iyâd, historien et théologien du XII^{ème} siècle, il a rédigé 52 livres et articles, dont les plus fameux sont *I'jâz al-Qur'ân* (L'inimitabilité du Coran) et *Kitâb at-Tamhîd* (Le Livre Initial). Qâdî (juge) réputé, il représenta la délégation musulmane en 982 chez Basile II, empereur de Byzance (m.1025).

Science et technologie

- L'arithméticien et astrologue Abû As-Saqar 'Abd Al-'Azîz Ibn 'Uthmân Al-Qâbisî, latinisé en *Alcabitus* (m.967), disciple de 'Alî Al-'Imrânî. Il est l'auteur de deux ouvrages célèbres : « Sur la Conjonction des Planètes » et « Introduction à l'Art de l'Astrologie », qui ont été traduits et largement diffusés en Europe dès l'apparition de l'imprimerie.

- Le mathématicien Abû Ja'far Al-Khâzinî du Khurâsân (m. 971), qui s'est spécialisé dans l'algèbre et la géométrie. Il a résolu le fameux problème de l'équation cubique d'Al-Mahânî grâce aux sections coniques.

- Abû Al-Hasan Ahmad Ibn Ibrâhîm Al-Uqlîdîsî (L'Euclidien) (m. 980), qui était un si grand mathématicien qu'on lui donna le surnom du célèbre mathématicien grec Euclide. Il a écrit d'importants traités sur les fractions décimales dont le plus connu est *Kitâb al-Fusul fi al-Hisâb al-Hindî* (Livre de l'Arithmétique Indienne). À une certaine époque, on croyait que les fractions décimales avaient été introduites pour la première fois par le mathématicien belge Simon Stevin (m. 1620). Ensuite, une recherche approfondie a démontré l'extrême importance des travaux d'Al-Kâshî (m. 1429) dans ce domaine. Aujourd'hui, on reconnaît que c'est l'œuvre d'Al-Uqlîdîsî rédigée à Damas vers 952, qui prime sur tous ces travaux. **C'est donc lui qui a introduit le concept des fractions décimales.**

- Abû Al-Wafa' Al-Buzjânî de Buzjân en Perse (m. 997/8), qui est considéré comme l'un des plus grands mathématiciens musulmans. Il a écrit plusieurs commentaires sur les travaux d'Al-Khwârizmî, de Diophante et d'Euclide. Sa contribution majeure reste cependant ses recherches en trigonométrie : **il a inventé les fonctions sécantes et cosécantes, prouvé la généralité du théorème du sinus pour les triangles sphériques et déterminé une nouvelle méthode pour calculer les tables de sinus.** Il a considérablement amélioré les méthodes de calcul des triangles sphériques par l'emploi de la tangente et de la règle des quatre segments relative au triangle, en remplacement de celle des six segments relative au quadrilatère, donnée par Menelaüs. Son œuvre la plus connue est *Kitâb al-Handasa* (Traité de Géométrie).

- Le mathématicien Abû Sahl Ibn Rus-tâm Kûhî (m. 998) du Tabaristân, qui a travaillé sur les problèmes géométriques posés par Archimède et Apollonios de Perga.

- Le mathématicien et astronome Abû Al-Fatâh d'Ispahan qui a revu et amélioré la traduction arabe des travaux d'Apollonios de Perga.

- Le mathématicien Abû 'Abdullâh Ibn Ahmad Muhammad Al-Khuwârizmî, décédé en 977 ; à ne pas confondre avec Muhammad Ibn Mûsâ Al-Khwârizmî, décédé en 845.

- Le mathématicien Abû Mahmûd Hamîd Ibn Al-Khidr Al-Khujandî (m. 1000) de la région du Syr-Daria (Iaxarte). **Il a donné son théorème du sinus pour les triangles sphériques et a prouvé que la somme de deux cubes ne peut être égale à un cube¹. Cependant, l'affirmation qu'il n'y a pas de solutions rationnelles à $a^3 + b^3 = c^3$ est maintenant comme un cas spécifique du dernier théorème de Fermat**, d'après le nom du mathématicien français du XVII^{ème} siècle, Pierre de Fermat.

1) Cf. Ifrah et Britannica.



- Le mathématicien Abû Ja'far Muhammad Ibn Al-Husayn qui a suivi les traces d'Al-Khujandî. Il a laissé des travaux importants dans le domaine que les Arabes appelaient *Al-Handasa ath-Thâbit* (La Géométrie « Immobile »).

- Le mathématicien Sinân Ibn Al-Fatâh.

- Le mathématicien et astronome Abû Al-Husayn Râzî, auteur de *Kitâb al-Kawâkib* (Le Livre des Étoiles), dans lequel il identifie de nouvelles étoiles non mentionnées par Ptolémée. Il est décédé en 986 et ne doit pas être confondu avec Muhammad Ibn Zakariyyâ Ar-Râzî (*Rhazès*), le fameux médecin mort en 925.

- L'astronome et mathématicien 'Abd Ar-Rahmân Çûfî de Perse, latinisé en Azophi (m. 986). Il a établi en 964 un catalogue, *Kitâb al-Kawâkib ath-Thâbit al-Musawwar* (Le Livre des Étoiles Fixes), contenant la première observation de la galaxie d'Andromède, qui ne

fut redécouverte qu'en 1612 par l'astronome allemand Simon Marius, peu de temps après l'invention du télescope².

- Le mathématicien et ingénieur mécanicien Abû 'Abd Allâh Muhammad Ibn Mu'âdh Al-Jayyanî (m. 980). Né à Cordoue, il est connu pour ses travaux sur les proportions. Ingénieur spécialiste en hydraulique, il a écrit un important traité sur les horloges hydrauliques. C'est probablement le même personnage que le fameux théologien et grammairien de Cordoue connu sous le même nom.

- Le médecin et historien andalou Ibn Juljul (m. 995), médecin du calife Hishâm II. Il est l'auteur de « l'Histoire des Médecins Andalous » et d'un commentaire sur le *Materia Medica* de Dioscoride.

- Le médecin Abû Mançûr Muwaffaq de Herat en Afghanistan. Il est l'auteur d'un

2) Cf. Britannica.

traité médical en persan, *Kitâb al-Abniya 'an Haqâ'iq al-Adwiya* (Traité sur les Remèdes). Ce livre, connu en Occident sous le nom de *Codex Vindobonensis*, décrit 585 remèdes différents. Il est de grande importance.

- Le médecin 'Alî Ibn 'Abbâs, natif du sud de la Perse, dont le nom fut latinisé en *Haly Abbas* (m. 994). Son ouvrage principal, *Kitâb al-Malakî* (*Liber Regius*, Le Livre Royal et l'Art de la Médecine), à la fois pratique et théorique, **souligne les erreurs et les idées fausses des travaux d'Hippocrate et de Galien**. Dans un autre livre, « Traité sur la Médecine » paru en 970, il **mentionne pour la première fois l'existence des capillaires** en plus des artères et affirme que la **rougeole est contagieuse**.

- Les médecins Abû Mançûr Al-Qumrî, un des maîtres d'Ibn Sînâ ; et Abû 'Abd Allâh Al-Muqaddasî, originaire d'Al-Quds ; il exerçait en Égypte vers 990.

- Le médecin 'Arîb Ibn Sa'ad al-Qurtubî (m. 976) de Cordoue, auteur d'un livre sur l'obstétrique et la pédiatrie.

- Abû Al-Qâsim Khalaf Ibn 'Abbâs Az-Zahrawî, latinisé en *Abulcassis* ou *Albucasis*. Né à Madînat az-Zahra, près de Cordoue en 936, il est décédé en 1013. C'était un grand médecin et le plus grand chirurgien du monde musulman. Il est l'auteur du *Kitâb at-Taçrif* (Le Livre des Méthodes) qu'il a écrit après avoir exercé la médecine pendant cinquante ans. Ce livre comprend trois parties : la première concerne la cautérisation ; la seconde détaille les opérations nécessitant l'utilisation d'un scalpel, parle de chirurgie dentaire et oculaire ; d'obstétrique, des hernies et des extractions de cailloux ; et la troisième partie concerne les fractures et luxations. Il a imaginé et inventé beaucoup d'instruments chirurgicaux dont les dessins se trouvent dans son livre. La première traduction latine date de 1497, avec une dernière édition européenne en 1816. **La base de la chirurgie occidentale moderne se trouve dans son livre, qui est resté le principal programme d'enseigne-**

ment des instituts médicaux européens jusqu'au XVIIIème siècle inclus. Le grand physiologiste suisse du XVIIIème siècle, Albrecht Von Haller a déclaré à son sujet : « *Son travail fut une véritable source pour tous les chirurgiens postérieurs au XIVème siècle* ». **Il est le premier médecin à utiliser du catgut pour les sutures abdominales, et près de huit siècles avant le chirurgien anglais Percivall Pott, il a expliqué et traité l'ostéo-arthrite, la tuberculose de la moelle épinière. Sa pratique de la trachéotomie est précoce et c'est lui qui a décrit la lithotritie, opération consistant à pulvériser les cailloux se trouvant dans la vessie et à en extraire les fragments par l'urètre, ce qui est considéré à tort comme une invention du XIXème siècle ; enfin il est le premier médecin à expliquer l'hémophilie, comme le prouve le *Liber Theoricae* (Le Livre de la Théorie), version latine de la partie médicale de son ouvrage *At-Taçrif*, imprimé en 1519.**

- Les géographes Ibn Hawqal de Baghdâd (M. 977, sa mappemonde représentait la terre en cercle !), Al-Istakhrî de Persépolis, Buzurg Ibnj Shâhryar du Khuzistân (m. 953), et Al-Muqadasî, connu également sous le nom d'Al-Maqdisî, de Palestine (m. 990).

Lettres et culture

- L'historien Ya'qûb Ibn Nadîm (M. 995) qui a écrit vers 987, *Kitâb al-Fihrist al-'Ulûm* (Répertoire des Sciences) dans lequel il donne une importante bibliographie de tous les scientifiques et savants jusqu'à son époque. Ce répertoire contient également, selon l'auteur, « **une liste des livres de toutes les nations arabes et étrangères, qui existent en langue et écriture arabe, dans toutes les branches du savoir.** »

- Le linguiste et grammairien Abû Al-Fadl Al-Hamadânî (m. 1007/8), surnommé *Badî 'Az-Zamân* (Merveille du Monde) et réputé pour sa mémoire légendaire. Il a créé un nouveau style dans la littérature arabe, le *maqâma* (station). Les œuvres en *maqâma* sont



écrites dans une combinaison de prose, de prose rimée (*saj*) et de poésie.

- Le fameux poète arabe Abû Tayyib Ahmad Ibn Husayn Al-Mutanabbî (m. 965).
- Le prince et poète arabe Abû Firâs Al-Hamdânî (m. 968), auteur de *Rumiyat* (Poème de l'Exil).
- Le poète Ibn Hânî (m. 973) de Séville, surnommé Al-Mutanabbî de l'Ouest. Il a écrit les éloges du Calife Fatimide Al-Mu'iz.

Divers

- Fondation de *Dâr al-Hikma* (La Maison de la Sagesse) au Caire, en 972. Ce centre de connaissances était basé sur le modèle de *Bayt al-Hikma* de Baghdâd, créée en 832.
- En 972, fondation de la Mosquée d'*Al-Azhâr* (La Très Splendide, Très Fleurie) et de *Jami'a al-Azhâr* (L'Université d'Al-Azhâr) à Fustât (Caire). C'est la première mosquée impor-

tante construite par les Fatimides après leur conquête de Fustât.

- Sous le Califat de Cordoue, la propagation des sciences et des technologies atteint son plus haut niveau ; la ville elle-même devient un grand centre de connaissances. Tout cela résulte de l'œuvre du Calife Hakam II, fondateur d'une bibliothèque immensément riche. On dit qu'elle contenait 400 000 volumes !³
- *Ikhwân aç-Çafâ'* (La Fraternité de la Pureté), une association secrète sur le mysticisme et la philosophie. Dans leurs correspondances, les membres de ce groupe ont classé le savoir en quatre catégories : 1) Mathématiques, 2) Physique, 3) Sciences Rationnelles et 4) Lois Divines.

3) Cf. Pareja.

Témoignage D'amina

- 23 Ans

..... ❧ Nouveaux Musulmans De Paris ❧

« Fille aînée d'une famille de 7 enfants et issue d'une famille chrétienne, j'ai toujours eu foi en Dieu. Cependant, il m'avait toujours manqué « quelque chose » que je n'arrivais pas à expliquer, pour être « en phase » avec moi-même. À la maison, à part aller à l'église de temps à autre le dimanche, nous n'avions pas vraiment de culture « religieuse ». J'ai quelques souvenirs de certains cours de catéchisme que j'ai dû prendre durant une ou deux années, mais sans plus. Ma grand-mère maternelle en revanche est une fervente chrétienne. Je n'ai jamais vu quelqu'un avoir une foi aussi prononcée qu'elle dans le christianisme, et surtout, avec cette paix intérieure aussi immense ! Cela m'a toujours fasciné chez elle (Jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs).

C'est pour cette raison que j'ai lié des liens très forts avec elle. C'était en quelque sorte mon modèle, car j'ai toujours voulu avoir cette proximité avec Dieu que je n'arrivais pas à avoir, et qu'elle avait; tout du moins à mes yeux à l'époque.

Durant plus de 12 ans, j'ai grandi à Aulnay Sous-bois (93) où, sincèrement, je crois que 90% de la population est de confession musulmane.

Je connaissais cette religion un peu grâce à mes copains et copines, mais sans plus.

Je précise que mon prénom de naissance (Amina) m'avait été attribué juste pour sa beauté, et non par conviction religieuse.

Je me rappelle encore à l'époque, vers l'âge de 9 ou 10 ans, où, pendant les fêtes de l'Aïd, pour faire comme les copines, je n'allais pas à l'école, je mettais mes plus beaux vêtements, et je demandais à mes parents de l'argent pour acheter des bonbons ; sans comprendre !

C'est à cette même période que j'ai décidé d'arrêter de manger du porc, car, d'après les copines, cette viande était impure.

De 14 à 17 ans, j'ai vécu une période assez floue (l'âge où l'on se cherche un peu).

Ce fut surtout l'année durant laquelle ma famille et moi avons dû déménager dans le 94 qui fut pour moi un gros traumatisme. Ayant grandi avec les mêmes personnes durant des années, je ne connaissais rien d'autre à part Aulnay Sous-Bois. Toute ma famille y habitait. Là-bas, malgré la pauvreté et les vieilles disputes, tout le monde se connaissait, il y avait toujours une bonne ambiance, cette fraternité... La belle vie quoi !! Donc, un grand changement radical !!

Quand j'ai eu 18 ans, l'année du lycée, mon côté garçon manqué commença à partir, pour laisser place à une jeune fille. Du jour au lendemain, je commençais à me féminiser, au grand étonnement de mon entourage. Cependant, jamais avec vulgarité ou autres. J'aimais beaucoup les vêtements, aller chez le coiffeur, etc. Je me rappelle que tous les soirs je préparais ma tenue minutieusement pour le lendemain. Ce n'était pas pour plaire

aux autres, mais pour me plaire à moi, car je renouais enfin avec ma féminité...

En bref, je prenais goût à la vie d'ici-bas.

Et malgré ça, j'avais toujours ce grand vide.

Quelque chose me manquait incroyablement: mon rapport avec Dieu.

Je me forçais (surtout mes parents me forçaient !) à aller à l'église ; cependant, je ne trouvais ni ma place ni les réponses aux questions que je me posais. Les mêmes gens qui me saluaient pendant la messe me regardaient ensuite de travers dans la rue... Je n'y comprenais rien ! J'avais pourtant tellement envie d'être proche de Dieu.

Pourquoi ma grand-mère y arrivait et pas moi ??! De plus, trop de questions me trottaient dans la tête: qui est Dieu: le Père, le Fils, le Saint Esprit...? Je n'arrivais pas à comprendre cette histoire de « Trinité ». Je me rapprochais de ma grand-mère pour qu'elle me fasse comprendre tout ça, mais rien à faire, blocage... Malgré ça, j'avais tout de même la foi en Dieu... Je lui adressais mes prières tous les soirs, peu importe les événements.

Durant toutes les périodes de ma vie, j'ai toujours été très proche de mon cousin « S », qui comme moi se cherchait niveau religion. C'est un peu comme le grand frère que je n'avais jamais eu (même si en fin de compte, nos rapports étaient plutôt du style grande sœur à petit frère !). Il était souvent à la maison.

Pendant la période de mes 20-22ans :

Avec « S », on ne se voyait pratiquement plus, et ce du jour au lendemain. Chacun faisait un petit peu sa vie.

Jusqu'au jour où, sur msn, j'appris qu'il avait embrassé l'Islam. J'étais choquée !!!

Quoi ?? Lui qui aimait trop s'amuser, sortir, le rap, etc. lol ??? Pas possible ! Je me disais: « C'est une blague ?!?! »

Après une longue absence, lorsqu'il revint à la maison, il nous parlait souvent de l'Islam, du Prophète (paix d'Allah sur lui), du paradis, de l'enfer... Il avait une façon de parler tellement sincère, un visage assagi, je ne le reconnaissais plus ! On sentait qu'il était en paix avec lui-même. J'en étais bouche-bée !

Ma sœur de 20 ans écoutait ses paroles, mais sans plus (elle me disait : « Méfie-toi du cousin ! », qui d'après elle devenait bizarre). J'ache-tais mes premiers livres sur l'Islam en cachette.

Je me rappelle d'un soir où, en l'écoutant, je me mis à pleurer toutes les larmes de mon corps tellement il ne disait que des vérités qui touchaient mon âme pour la première fois.

J'étais étonnée par la pureté et la douceur de ses propos. Car, cette religion, bien que je la respectais, avait une image fermée, où la femme avait un statut de soumise.

Allahou Akbar, c'est durant cette période que j'adhérais à l'Islam! Je dis bien « adhérer » car j'approuvais tout simplement, mais sans plus.

Je ne pratiquais pas, ni la prière, ni rien. Je savais que Dieu était Allah, et c'est tout.

« S » continua de nous parler de l'Islam et, malgré le manque d'argent mach'Allah, un jour, il nous ramena des tonnes de livres et le Saint Coran pour moi et ma sœur. Lui qui, je précise, ne m'avait jamais rien offert, même pas un bonbon !

Ce geste restera gravé dans ma mémoire.

Bizarrement, j'ai eu du mal à commencer à lire, car j'avais peur, ... peur de la vérité. J'ai donc mis tout ça de côté en me disant : « Je lirai ça demain... Insh'Allah »... Le demain a duré des mois des mois... Jusqu'à plus d'un an.

Étonnamment, c'est cette même sœur qui me disait de me méfier de ce cousin qui s'est converti avant moi en cachette, sans que je le sache; Subhan Allah !!!!!

Elle commençait à se voiler petit à petit en cachette. Et, étonnamment, plus elle se couvrait, plus je la voyais épanouie. L'Islam nous a donc rapprochés moi et ma sœur. Tout le monde était choqué, car elle était vraiment une « girly », comme on dit. C'est là que les vrais ennuis ont commencé, notamment avec les parents. Ce n'est pas la religion qui les dérangent, mais les « on dit » des gens, vu que chez les Africains (nous sommes d'origine congolaise), la réputation compte beaucoup.

Je me souviens de mon père qui en voyant ma sœur avec le hijab lui disait : « T'inquiète pas, on va s'en sortir... » comme si l'Islam était une maladie....

Mais, la situation s'est empirée, les rapports avec eux n'étaient que conflictuel. Comme j'étais la plus grande, c'est à moi qu'il en voulait le plus.

J'avais trop mal au cœur car je lisais dans leurs yeux que je les avais trahis. J'entends encore mon père : « tu fais honte à la famille, tu me déçois !! pas de ça chez moi !!! Gâche ta vie si tu veux, mais pas celle de tes frères... »

Grâce à Dieu, je savais que c'était un jihad.

Il y a certes pour vous, dans l'Envoyé de Dieu, un parfait modèle pour qui désire Dieu et le jour dernier avec ferveur et se souvient ardemment de Dieu. »

(Sourate 33, verset 21).

Jusqu'au jour où mon père me téléphona en me demandant de passer à la maison et s'excusa sans pour autant approuver ma religion. Al hamdulillah !!!

L'année 2008: La pire.....

Trop bizarre, j'avais des montées de foi, des baisses de foi. Je me plaisais dans l'Islam, mais j'accordais encore trop d'importance à la vie d'ici-bas. En fait, j'avais tout le package qu'une fille de 22 ans rêve: mon propre appartement, un travail bien rémunéré, je parlais souvent en vacances avec mes amis.....

Mais plus je m'éloignais de la vérité, plus j'étais au plus mal. Je ne me comprenais plus, j'étais totalement perdue, ça ne pouvait plus durer.

Petit à petit, j'ai repris goût à l'apprentissage de notre magnifique religion, en m'entourant de sœur qui, mach'Allah, m'ont énormément apporté.

Ces sœurs que j'ai rencontrées lors de la première conférence du NMP (Nouveaux Musulmans de Paris) !! Mach'Allah, je voyais enfin ce qu'être musulmane voulait dire !!!

Loin de toutes ces images déformées que l'on veut nous faire croire ! Non ! Les Musulmans ne sont pas ceux qu'on veut nous faire croire, ce sont ceux qui détiennent la vérité de ce bas monde et espère la bonne nouvelle de la part de leur seigneur.

J'ai donc repris la lecture du Qor'an, la pratique de la prière, l'évocation de notre Seigneur et surtout (ce que je n'avais pas fait auparavant et qui est primordial) apprendre à connaître notre prophète Mohammed ﷺ, car Allah dit : « **Il y a certes pour vous, dans l'Envoyé de Dieu, un parfait modèle pour qui désire Dieu et le jour dernier avec ferveur et se souvient ardemment de Dieu.** »

(Sourate 33, verset 21).

Grâce à tout ça, mon âme a enfin perçu la lumière qui s'était éteinte en moi.

J'ai donc, en ce mois de février 2009, fait ma shahada (témoignage de foi), loin des regards, dans les locaux de notre association, face à Cheikh Abdullah et deux témoins.

Personne ne l'a su, c'était MON petit secret....



Je n'oublierai jamais ce moment, ça y est, j'étais musulmane... pour de vrai...

Il restait un détail que je n'arrivais pas à accomplir jusqu'à récemment (début 2009): porter le voile.

Je savais que c'était obligatoire pour la femme musulmane, et donc important, mais j'avais du mal à me voir le porter toute une vie, me sentir belle avec, où même affronter les regards de mes proches.

La question trotte dans ma tête.

Mais plus ma foi augmentait, plus je sentais que je désobéissais à Allah (Glorifié soit-Il). Je n'arrivais plus à assumer... La principale question était :

« Quel est ton objectif final, plaire aux créatures ou au Créateur (Loué soit-Il) ??? »

La réponse était claire... Mais je n'arrivais pas à faire le pas.

Un jour, en sortant par forte pluie avec ma sœur, j'ai mis un voile, un de ses voiles, juste comme ça pour ne pas abîmer ma coiffure bien entendu...

Mais une fois dans le métro, je n'arrivais jamais à l'expliquer, mais ce voile, je n'ai plus voulu l'enlever.

Mes larmes débordaient, comme si à ce moment-là je sentais que j'étais comme Dieu m'avait destiné, soumise à Lui.

Subhan Allah, Dieu m'a guidé dans la bonne voie.

Dorénavant, je porte le voile, tout en étant épanouie. Qui l'aurait cru !?

Le voile ne change pas une femme, elle la rend meilleure, et cela les gens ne le savent pas ! » La pudeur n'engendre que du bien » (Prophète Mohammad).

Pour ma part, je suis toujours la même de caractère, mais, et surtout, obéissante face à mon Créateur, et quel apaisement !!!

Al Hamdoulillah, je ne me suis jamais sentie aussi bien de ma vie étant maintenant sur le chemin de la voie droite.

ALLAH AKBAR, j'ai maintenant les réponses aux questions que je me posais.

Dorénavant, et jusqu'à ma mort inshAllah, mes mains, ma bouche, mes yeux... serviront au Nom d'Allah.

Je conseille à tous ceux qui veulent être dans le chemin de la vérité (et l'Islam EST le chemin de la vérité !) de ne jamais désespérer de la miséricorde d'Allah !

Le Prophète (ﷺ) a dit : « *Allah dit : Je suis tel que Mon serviteur M'estime et Je suis avec Lui lorsqu'il M'évoque. Ainsi, s'il M'évoque en son for intérieur, Je l'évoque en mon for intérieur; et s'il M'évoque dans une assemblée, Je l'évoque dans une assemblée bien meilleure encore. S'il s'approche de moi d'un empan, Je M'approcherai de lui d'une coudée. S'il se rapproche de moi d'une coudée, Je M'approcherai de lui d'une brassée. S'il vient vers moi en marchant, Je viendrai vers lui en courant.* »

Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Que la prière et bénédiction soient sur Son Messager, Mohammad, le dernier des prophètes ainsi que sa famille, Amin. »

Amina

[Source : <http://nouveauxmusulmansdeparis.fr/resources-recitsconversion.html> - Avec leur aimable autorisation]

A black and white portrait of an elderly man with a beard, wearing a white cap and a white shirt, looking directly at the camera. The background is dark and out of focus.

RÉPONSE AUX PHILOSOPHES MATÉRIALISTES

(I)

Prof. Yacoub Doucouré

Introduction

Ce texte est surtout une réponse à la pensée philosophique matérialiste qui s'appuie sur le monde matériel, visible et physique pour porter un jugement sur ce qui est convenu d'appeler ici le créateur. Vous constaterez, peut-être avec stupéfaction, que nous utilisons le concept « premier moteur, ou ce qui est éternellement antérieur » à la place de Dieu. En effet, nous avons voulu parler dans un autre langage que religieux

car nous nous adressons aux philosophes dans leur propre langage. Nous avisons donc nos lecteurs sur le caractère insolite de ce document qui reste susceptible aux critiques et suggestions. Nous utilisons le raisonnement rationnel pour convaincre.

Ce document n'est pas une campagne contre les non-croyants mais plutôt un débat d'idées. Il prend en compte certaines connaissances philosophiques encore enseignées dans les lycées et universités.

Le constat est que l'enseignement de la philosophie dans nos lycées privilégie les penseurs matérialistes.¹ Il est certes enseigné une philosophie dite « religieuse » qui concerne les auteurs du Moyen-âge et qui sont en nombre restreint par rapport aux autres. Et d'ailleurs cette philosophie médiévale est enseignée avec une certaine idée d'obscurantisme qu'on lui prête. Il s'agit bien sûr de la religion chrétienne qui avait maille à partir avec la pensée libre. En ce qui concerne les élèves, immatures pour la plupart à cet âge, il n'est point question de pousser l'exercice intellectuel à un niveau plus élevé pour trouver des réponses à des thèses matérialistes qui les avaient séduits puis convaincus.

Notre entreprise, dans ce modeste document, consiste à donner une réponse aux idées matérialistes qui infirment l'existence d'un créateur. Pour cela, nous avons décidé d'accrocher momentanément notre manteau de prédicateur et de nous mettre dans la toge des philosophes eux-mêmes pour mieux animer le débat d'idées.

I. Le positionnement du débat : Matérialisme / Idéalisme

La philosophie fut l'une des toutes premières sciences à s'intéresser aux phénomènes de la nature : le ciel, la terre, la lune, le vent, la pluie, la chaleur, la lumière, le temps et l'espace. Nul doute que la philosophie est

plutôt une recherche qu'une possession de savoir achevé. Cette recherche suppose un travail de réflexion, c'est-à-dire une sorte de mouvement de retour sur soi-même, un esprit qui doute, qui recule et qui remet en question les connaissances antérieures. Par ce travail, nous nous inscrivons dans cette tradition de remise en question philosophique.

Depuis l'Antiquité grecque, des philosophes comme Démocrite, Pythagore, Socrate, Platon, Aristote ont honoré cette exigence de leurs œuvres. Cette Antiquité fut une période d'effervescence culturelle où la pensée libre n'était entravée par aucune forme d'obscurantisme. Puis vint le Moyen-âge qui se caractérise par la domination presque absolue de la religion chrétienne. Cette époque consacre une philosophie dite religieuse comme saint Thomas d'Aquin, saint Augustin, Avicenne (Ibn Sina), Averroès (Ibn Rushd), etc.

L'avènement de la renaissance mit fin à l'obscurantisme médiéval ; mais c'est surtout le Siècle des Lumières qui marquera une certaine stabilité. Cette période correspond à la Révolution Française, mais aussi à d'immenses progrès de la science. Considéré comme le siècle de la croissance économique de la bourgeoisie, le Siècle des Lumières a vu l'avènement d'une pléiade de penseurs tels que Voltaire, D'Holbach, Diderot, Kant etc.

Toutefois, ces philosophes se regroupent en deux principales tendances : l'idéalisme et le matérialisme ; une troisième non moins négligeable est le dualisme (tendance qui oscille entre idéalisme et matérialisme).

L'idéalisme admet l'existence d'un esprit supérieur qui gouverne tout, tandis que le matérialisme nie toute forme d'existence métaphysique, spirituelle et donne la primauté à la matière sur l'idée. En répondant à la question fondamentale de la philosophie, à savoir l'antériorité entre l'idée et la matière, les idéalistes disent que c'est l'idée de la chose qui

1) Pour démontrer l'inexistence de Dieu, un professeur de philosophie fit le schéma du corps humain au tableau. Puis il demanda aux élèves s'ils voyaient la tête, ceux-ci dirent que oui. Puis le professeur effaça la tête et fit la même opération pour les autres parties du corps et posa la question : voyez-vous le schéma du corps humain ? Non, répondirent les élèves. Au professeur d'ajouter que ce que l'on voit n'existe pas. A cette déduction, répliqua un élève, voyons-nous l'esprit du maître ? Non, répondirent-ils. Par conséquent, le maître n'a pas d'esprit, conclut-il.

La sagesse de cette anecdote est que notre perception n'est pas le critère exclusif de l'existence d'une chose. Nous croyons en l'âme alors qu'elle est invisible, les champs électriques aussi.

précède la chose elle-même. Ils admettent, ne serait-ce que tacitement, un être concepteur de l'idée de la chose, en l'occurrence la nature et les éléments qu'elle contient. Le matérialisme qui soutient que la matière est incréée, éternelle et indestructible. L'un des plus anciens de cette tendance fut **Thalès de Milet** (625–545 avant notre ère). Il est le père du matérialisme spontané et soutient que la diversité de la nature et de la vie se présente comme allant de soi : « *Tout ce qui existe, existe spontanément et ne provient pas d'un créateur.* »

La pensée matérialiste estime que tout ce qui existe, existait déjà et que la nature n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. Car si la nature a un commencement, cela suppose que le temps et l'espace aient eux aussi un commencement. Or si le temps a un commencement, cela suppose qu'il y a eu un moment où le temps n'existait pas. Comment concevoir une période sans temps ? Le temps n'est-il pas inséparable de la nature ?

Réponse du Pr. Doucouré :

Le fondement du raisonnement philosophique matérialiste est différent de par son mode opératoire à notre point de vue, car le matérialisme cherche Dieu dans la nature alors qu'Il n'y est pas. Le raisonnement philosophique matérialiste s'appuie sur le monde matériel pour cerner la question de Dieu. Ce type de raisonnement ne pourrait pas conduire à la connaissance de Dieu.

Pour les philosophes matérialistes, la connaissance provient de nos cinq sens. Autrement dit, tout ce que l'on pourrait connaître provient nécessairement de nos sens. De ce fait, ils soutiennent que tout ce que l'on **ne voit pas, ne sent pas, n'entend pas, ne touche pas**, l'on ne peut **goûter** n'aurait pas d'existence objective. Ceci est une vision trop matérialiste et qui cherche Dieu dans la matière. Or certaines propriétés de la matière n'existent que dans le monde physique. L'espace et le temps n'existent que dans le monde

physique et non dans le monde spirituel ou métaphysique. Exemple : quand je me vois en rêve à La Mecque, j'y suis allé sans traverser d'espace et sans durée de voyage. Je peux me représenter l'intérieur de ma chambre étant en ville et sans traverser les rues pour y aller. De ce fait, l'espace et le temps n'existent que dans le monde physique.

La nature a un commencement, elle n'a pas toujours existé. C'est Dieu, l'Éternel Subsistant qui a toujours été. On l'appelle *al Awâlou*, le Premier ou Celui qui est antérieur à tout. Dieu a existé avant la matière, au moment où il n'y avait ni temps, ni espace, ni nature, c'est-à-dire précédant la création même du monde. Il est hors du temps et de l'espace, car dire que Dieu est dans le temps serait le ramener à l'ordre des créatures. Or Il est le Créateur. Il est hors de l'espace car Il est antérieur à l'espace. Les esprits les plus incrédules se demanderont où se trouvait Dieu s'il n'était pas dans l'espace ? Il est impératif de bien cerner la notion d'antériorité que nous attribuons à Dieu. En effet, Dieu est antérieur à toute forme d'existence, qu'il s'agisse de la matière inorganique ou organique.

Après avoir élucidé la notion d'antériorité divine et la notion d'espace-temps, nous dirons que les autres formes de créature découlent de la volonté de Dieu. Ainsi, dans Son incommensurable divinité, Il décida de créer afin de se révéler à Ses créatures. Il se révéla à travers quatre principales voies :

a. La connaissance du Créateur à travers les signes, c'est le cas des penseurs. Exemple : lorsque quelqu'un frappe à la porte, on peut estimer qu'il s'agit d'une femme par la voie. Tout ce qu'on peut certifier, c'est qu'il y a quelqu'un à la porte. Lorsqu'on voit une lettre, il faut l'ouvrir pour savoir son contenu nécessairement.

Le monde lui-même est un gros livre avec son auteur dont l'adresse se trouve sur la couverture, le contenu montrant la raison du livre. L'auteur doit nécessairement être doté



de raison : parler, faire des actes, il est savant et dispose d'un stylo et de feuilles.

b. La connaissance de Dieu à travers Ses attributs qui seront enseignés aux humains pour les édifier. C'est le chemin qu'empruntèrent les pieux (*Anabiyu*). Par contre, ceux qui se sont intéressés à Dieu à travers Ses créatures sont les philosophes.

c. La connaissance de Dieu à travers Ses paroles : l'Évangile fut donné à Jésus, la Thora à Moïse et le Coran au Prophète Muhammad (paix et bénédiction de Dieu sur lui).

d. Dieu se révèle aussi à travers tout ce qui se trouve entre terre et ciel. Certains philosophes sont convaincus que dans la nature il existe le mouvement et que rien ne reste éternellement tel qu'il est : les saisons se succèdent, le jour et la nuit, la chaleur et la fraîcheur, l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse etc. Ce constat nous amène à exposer la théorie d'Aristote sur le mouvement de la matière.

La conception même de l'homme est révélatrice d'un Être supérieur. En effet, l'homme n'est pas la cause de sa propre existence. Autrement dit, nous sommes tous convaincus que nous n'étions pas et maintenant nous sommes, alors notre existence provient de notre propre compétence. En effet, si chaque personne avait le pouvoir de se déterminer, chacun se voudrait beau, riche et bien portant. Si nous ne maîtrisons pas notre propre apparence, alors c'est qu'il y a un aspect de nous-mêmes qui nous échappe.

1. La thèse aristotélicienne du mouvement moteur

Aristote (384-322 avant notre ère) parle de *premier moteur* pour désigner Dieu. La cause motrice de toute chose est Dieu. C'est une cause efficiente, celle qui conditionne le reste.

Pour Aristote, point de mouvement sans moteur. Tout mouvement ordonné suppose

un principe moteur qui se meut. Tout type de mouvement ordonné est enclenché par une cause qu'elle soit visible ou pas. De ce point de vue, nous concluons que le plus gigantesque des mouvements qui est celui des galaxies est enclenché par un esprit plus savant et plus supérieur en qualité. Mais ce premier moteur, poursuit Aristote, ne se meut pas lui-même. Il fait mouvoir mais ne se meut pas, il a une forme d'existence différente de celle de la matière. Voici quelques attributs qu'il donne au premier esprit :

- Il n'est pas situé dans un espace (car l'espace est une création, or Dieu est le Créateur qui a existé avant l'espace qui sera créé plus tard). En effet, Dieu étant le Créateur de toutes choses, Il n'éprouve pas le besoin de subir l'effet d'une quelconque création.

- Il n'a pas de forme ni de genre.

- Il est dépourvu de sensibilité.

- Il est parfait et éternel.

- Il est autosuffisant.

- Il existe par obligation contrairement aux humains qui existent par contingence.

- Il est antérieur à tout et intemporel.

Mais il existe une contradiction fondamentale chez Aristote lorsqu'il affirme que ce premier esprit fait mouvoir mais n'a rien créé. Il fait mouvoir mais n'a rien créé : ceci nous paraît contradictoire car mettre en mouvement le monde suppose que tout ce qui en découle vient de cette cause motrice et que sans elle point de créature. Il ne peut y avoir d'objet en mouvement qui ne soit pas créé. La mise en mouvement est évocatrice de la puissance même du Créateur. Le principe moteur dont parle Aristote est l'expression même de la création. L'homme conduit une voiture (donc la met en mouvement) : comment concevoir alors qu'il ne l'ait pas créée ?

Ce premier moteur possède un nom et des attributs : Aristote l'appelle *premier moteur* tandis que Hegel parle d'*idée absolue*,

Platon parle d'*idée pure*, les Gens du Livre parle de *Yahvé, Ehyé, Elohim, Jéhovah, Ely, el-Chadaï*, les Perses l'appellent *Khoudaï*, certaines sectes hindoues et d'autres formations spirituelles secrètes (Framation...) l'appellent *Ome*, le Coran parle d'*Allah* ; et il a aussi des attributs.

La caractéristique fondamentale de la divinité est qu'elle ne comporte pas de défaillance semblable à celle des créatures : Dieu n'est pas défaillant et n'est pas atteint de somnolence ni de sommeil, car s'Il dormait, le mouvement des orbites serait désordonné. Il n'éprouve pas le besoin de manger, car manger provoque la souillure. L'acte de manger oblige d'aller aux selles, ce qui est une souillure. Il ne tombe pas malade et ne meurt pas.

Il aurait été convenable de dire que s'il existe un déclencheur de mouvement (supposé autonome), alors il y aurait fatalement une grande puissance qui l'a investi.

Mais il sied de préciser que Dieu est bien antérieur au mouvement dont parle Aristote. D'ailleurs, lorsqu'Aristote affirme qu'il y a un mouvement, cela suppose qu'il existe une cause antérieure, une cause agente. Contrairement aux matérialistes qui soutiennent que la matière est infinie et indestructible. **Francis Bacon** pense que la nature ainsi que ses composantes sont périssables. C'est le cas du système solaire qui se dégrade. Lorsqu'on admet que le soleil finira un jour tout comme le reste du système solaire. Lorsqu'on admet que le bras se casse, il peut aller de même pour le pied et même pour l'intégrité physique de l'homme. La partie d'une chose peut expliquer le reste à l'aide de l'extrapolation rationnelle.

La puissance divine a permis de donner vie au monde. Le monde ressemble à l'homme avec des parties visibles (monde apparent), puis des parties invisibles (le contenu de la terre). Chez l'homme existe l'eau (tout comme l'eau existe sur terre), chaleur

dans l'organisme. Le vent dans les poumons tout comme le vent existe dans le monde.

Nous souscrivons à la thèse aristotélienne du mouvement et de la forme. Cependant il existe plusieurs sortes de mouvements :

1.1 *Le mouvement ordonné :*

Tout mouvement ordonné a été enclenché par un être pensant.

Les avions se dirigent vers leur destination à travers un plan de vol précis. Les voitures circulent selon un code de route soigneusement élaboré. Certains appareils spatiaux qui sont à même de naviguer dans l'espace sans conducteur à bord sont guidés par des centres de commandement installés sur terre.

Par conséquent, il n'y a aucun mouvement ordonné qui ne soit l'œuvre d'un être doté de conscience et d'esprit de créativité. Cela est un postulat de base que nous extrapolons à l'échelle du monde. Le monde ainsi que la disposition du système solaire (soleil, lune, terre, étoiles...) est l'œuvre de qui ? Si tous les savants du monde entier sont convaincus que les planètes font des mouvements mais restent toujours dans leur orbite, à qui faut-il attribuer la sagesse de ce mouvement ordonné ?

1.2 *Le mouvement interne :*

Par mouvement interne il s'agit de tout ce qui change dans l'aspect d'une chose. On peut encore l'appeler l'effet du temps. Tout ce qui change dans son aspect a été créé. L'homme vieillit, les maisons deviennent inhabitables à force de vieillir, les appareils perdent en perfection. Donc tout ce qui subit l'action du temps n'est pas éternel. Les astrologues disent que le soleil finira un jour car il se consume à des proportions inquiétantes. La fin du soleil suppose la fin de la vie sur terre.

1.3 *La forme :*

La forme caractérise tout objet matériel. Il est impossible pour la matière d'exister sans

la forme qui est conditionnée par l'espace. Mais la forme qui contient de l'ordre a été soigneusement faite. Si vous apercevez la forme d'une brique, vous en concluez qu'elle a été façonnée. Observez une maison, les rues, une table, une marmite, vous en concluez que ces choses furent soigneusement fabriquées pour obtenir la forme qu'elles présentent.

Prenez toutes les créatures aquatiques, vous conviendrez qu'elles ont été créées. Si vous voyez le dessin d'un poisson, vous jurez qu'il est l'œuvre d'un être pensant. Prenez toutes les créatures terrestres, elles ont toutes été créées. Si vous apercevez le dessin d'un oiseau sur un tableau, vous jurez qu'il a été fait et que ce n'est pas par hasard. Donc admettez que le vrai oiseau est l'œuvre d'un être plus supérieur. Même la vue du dessin au tableau d'un simple organe nous révèle qu'il a été dessiné par un être pensant.

Entre le dessinateur de la chose et le fabricant, lequel est le plus savant ? Dieu qui est parvenu à créer des êtres peut se passer Lui-même du besoin de créatures. L'homme peut faire des inventions avec l'esprit dont le Créateur lui a doté.

En poussant notre raisonnement et en l'étendant à l'organisme humain, vous verrez que l'homme est l'une des créatures les plus compliquées. Il est doté d'un esprit et de la faculté de discernement.

Cet esprit qui est la particularité de l'homme dépend du cœur. C'est pourquoi il est possible de perdre son esprit et conserver son cœur. Mais celui qui perd son cœur perd automatiquement son esprit.

Les médecins estiment que le cœur est le seul organe qui s'autorégule, il fonctionne de façon autonome. Mais d'où tire-t-il cette autonomie de fonctionnement ? Il n'est pas possible que la chair fraîche puisse avoir en elle-même son propre principe de fonctionnement. Les médecins ne connaissent que le battement, mais ignorent : **la lumière**

(gaz), le mouvement (tic-tac) et la chaleur.
Comment se produisent ces trois principes ? D'où viennent-ils ? Et pourquoi ? Ces mêmes questions sont valables pour le soleil et ses attributs.

Il puise son autonomie ailleurs qu'en lui-même. Lorsque les médecins disent que le cœur est la batterie de l'organisme, nous leur répondons que même une batterie capte sa puissance à partir d'un monde caché et qui ne nous est accessible qu'au moyen d'une ruse qui est la batterie. Pour nous théologiens, une batterie c'est ce qui est capable de prendre de la puissance dans le monde caché pour le ramener dans le monde visible et matériel. Nous souscrivons donc à la thèse de Platon qui soutient l'existence d'un monde caché.

2. La thèse de Charles Darwin

Il défend la thèse que l'homme vient des primates qui ont muté grâce à la loi de la sélection naturelle qui agit dans la nature.

Pour mieux cerner la théorie de Darwin, il faut connaître sa carrière de marin qui lui offrit l'occasion de voir les espèces apparaître à la surface de l'eau de manière « allant de soi » pensait-il. Il crut que c'est l'eau qui se transforme en êtres vivants. L'air libre contenant des microbes était chaque fois combiné avec les composés chimiques de l'eau et qui donne ainsi des espèces vivantes.

Réponse du Pr. Doucouré :

L'humain ne provient pas d'une longue et lente évolution de la nature comme nous l'apprend **Charles Darwin**², mais d'une sagesse supérieure et insondable.

Il s'agit là d'une des pensées les plus impies. D'abord, nous n'avons jamais vu de singe fabriquer ne serait-ce qu'un modeste habitat. Le singe ne possède pas les attributs suivants :

- Le langage articulé
- L'écriture
- se vêtir
- cuisiner

Tous ces attributs lui font défaut, car il n'est pas doté de conscience et de raison qui sont la particularité de l'espèce humaine. Le chien est plus utile à l'homme que le singe car le chien peut être dressé pour capturer des voleurs ou détecter des substances illícites. Les chiens sont en plus des animaux domestiques.

Le darwinisme affirme que l'homme vient du singe, c'est qu'il admet qu'il est lui-même animal : ses propres parents, ses aïeux, ses fils et petit-fils ainsi que les grands penseurs philosophes, les rois, les présidents, les chefs religieux ainsi que les ministres et les directeurs généraux. Il s'agit d'admettre que ces gens sont comme des animaux sauvages qui vivent dans les arbres, les montagnes, dans les ténèbres de la nuit, nus dans le froid.

L'homme est l'une des créatures les plus belles ; il est plus beau que le singe qui a une âme de bassesse. Affirmer que nous sommes issus du singe, c'est affirmer que nous sommes des animaux sauvages en perpétuelle prédation.

D'ailleurs, les variétés de singes se différencient fondamentalement. Aucune variété n'engendrant une autre, à plus forte raison le singe ne peut engendrer l'homme qui est doté de conscience. Un babouin n'engendre pas un gorille qui lui-même n'engendre pas un orang-outan. Par conséquent, les variétés d'une même espèce ne se mélangent pas.

En se basant sur le tableau suivant on voit nettement que l'hypothèse de l'origine simiesque de l'homme peut paraître insoutenable au regard même de la rationalité empirique

2) Charles Darwin, *de l'origine des espèces par voie de sélection naturelle*, 1859.

TABLEAU DE COMPARAISON

<u>LE SINGE</u>	<u>L'HOMME</u>
n'a pas de conscience	est doté d'une conscience
ne possède pas de science	fait preuve de science
ne possède pas de langage articulé	possède un langage articulé
habite dans des branches	habite en cité organisée
ne fait pas de progrès	fait des progrès et s'améliore
vit dans la bassesse	est noble et supérieur
est éternellement nu	s'habille
est vilain	est beau
est une créature inférieure	remplace Dieu sur terre
n'a jamais pu fabriquer le moindre récipient	édifie des villes
n'a jamais pu fabriquer un paillage pour dormir	transforme le fer à sa guise
n'a jamais pu fabriquer d'habits	fait des découvertes
n'a jamais pu vulgariser le savoir	vulgarise le savoir
n'a pas de civilisation	possède une civilisation appropriée
n'exerce pas de métier	a un métier, fabrique des objets

Cette pensée matérialiste estime que la connaissance se situe au niveau de cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût. Or la réalité effective est toujours cachée et ne saute pas à l'œil. Prenons le moteur de véhicule qui marche à l'aide d'une combinaison de plusieurs éléments, mais impossible de savoir exactement quelle partie fait fonctionner la voiture. Si la religion était une drogue, certains pays seraient restés derniers. Les lois islamiques dirigent l'Iran, il n'est pourtant pas resté dernier. La science est compatible avec le Coran. Tout ce qui fait progresser une nation se trouve dans le Coran. Au temps

d'Omar, celui-ci est parti planté le drapeau de l'islam à Jérusalem.

L'enseignement de la philosophie doit être équitable. Il est vrai que les idéologies circulent à travers la philosophie. Certaines mœurs des sociétés libérales d'Europe en Afrique, tels les rapports de sexe dont le dernier débat remonte au code de la famille.